



*"Les mots, même s'ils sont abondant, sont bien peu de choses pour communiquer entre les êtres humains."*

- ▶ **Futur, il sera à l'image de notre passé ! (Michel Sourrouille) p.1**
- ▶ **DEBANDADE DEBANDADES DEBANDADESSSS (Patrick Reymond) p.3**
- ▶ **La dette : le facteur-clé liant énergie et économie (Gail Tverberg) p.4**
- ▶ **Donald Trump : empereur sage ou condamné à la damnation éternelle ? (Ugo Bardi) p.15**
- ▶ **La "croissance verte" est-elle un mirage ? p.17**
- ▶ **La transition énergétique piétine (Philippe Gauthier) p.19**
- ▶ **280 milliards \$ de pertes pour le pétrole et le gaz de schiste depuis 2007 (Philippe Gauthier) p.21**
- ▶ **Un projet de série télévisée sur l'effondrement de notre civilisation (Vincent Rondreux) p.23**
- ▶ **Homo Sapiens... Ou quand la nature reprend ses droits (Vincent Rondreux) p.24**
- ▶ **Qu'est-ce que la « liquéfaction du charbon » ? (Jean-Marc Jancovici) p.26**
- ▶ **Portable, suis-le le seul à ne pas en avoir ? (Michel Sourrouille) p.28**
- ▶ **TRANSPORTS AERIENS... (Patrick Reymond) p.31**
- ▶ **LE "... ISME..." (Patrick Reymond) p.32**
- ▶ **Une ville naît, croît et meurt comme toutes choses... (Michel Sourrouille) p.34**

### **SECTION ÉCONOMIE**

- ▶ **La reprise ? Quelle reprise ? L'indice Baltic Dry a chuté de près de 38 % en 2 mois p.36**
- ▶ **La courbe effrayante (Simone Wapler) p.38**
- ▶ **États-Unis : il n'y aura pas de boom économique p.41**
- ▶ **Un jour ou l'autre, ce sera le trou! (Bruno Bertez) p.45**
- ▶ **On va pouvoir ruiner les gens de façon ordonnée! (Bruno Bertez) p.46**
- ▶ **Vignettes irlandaises (Bill Bonner) p.47**
- ▶ **Bitcoin : joie, allégresse et goût du risque (Simone Wapler) p.50**
- ▶ **Les docteurs Folamour ont réussi leur test. Les perspectives. (Bruno Bertez) p.53**
- ▶ **Très important – Pétrole : l'Arabie saoudite veut réduire sa production (Charles Sannat) p.55**
- ▶ **Le plus gros hedge fund du monde parie 22 milliards contre l'Europe (Charles Sannat) p.57**
- ▶ **Une inversion massive des marchés boursiers est-elle en cours ? (Brandon Smith) p.59**
- ▶ **Questions de survie (Pierre Templar) p.65**

## **Futur: il sera à l'image de notre passé !**

Michel Sourrouille 16 février 2018



[NYOUZ2DÉS: ce ne sera pas le retour du Christ, mais le retour à l'âge du Christ.]

L'histoire est cyclique, au niveau des civilisations comme au niveau des destinées. Dans ma famille, nous étions tailleur de père en fils depuis des générations, au moins depuis la révolution française. Des ciseaux, du fil et une aiguille permettaient de fabriquer des vêtements. Mon père était donc tailleur comme son père, comme mon oncle, au travail à 14 ans. Mais l'industrialisation et le prêt à prêter ont donné un coup d'arrêt à cette stabilité professionnelle intergénérationnelle. J'ai été obligé de devenir un « intellectuel », l'explosion du secteur tertiaire créant l'emploi. Mon frère a passé son CAP d'apiéceur et il s'est tourné vers l'industrie du prêt à porter. Devenu cadre, la fabrication de vêtements s'est délocalisée avec son aide en Tunisie puis au Vietnam. Il y a instauré le travail à la chaîne dans une fabrique textile, une grosse pile de tissus coupée instantanément au laser... L'usine de Besançon où il avait commencé à travailler n'avait plus d'ouvriers. Les emplois disparaissent en France et nos générations présentes sont contemporaines du chômage de masse... La révolution thermo-industrielle nous a fait aboutir à une impasse. On croirait que les humains se sont réunis en société non pour assurer leur bonheur, mais pour produire à meilleur marché des voitures de métal, des tissus artificiels... et du chômage. Voici quelques éléments d'un scénario [Joël de Rosnay, *Le microscope, vers une vision globale* (Seuil, 1975)] qui préfigurait notre avenir.

– L'avènement de l'écosociété s'est déroulé en trois grandes étapes, l'économie de survie (société primitive), l'économie de croissance (société industrielle) et l'économie d'équilibre (société postindustrielle ou écosociété).

– L'économie d'équilibre est une économie régulée, au sens cybernétique du terme. Certains secteurs peuvent passer par des phases de croissance ; d'autres sont maintenus à l'équilibre dynamique ; et d'autres encore à un taux de croissance « négative ».

– A la différence des sociétés industrielles structurées « du haut vers le bas », l'écosociété s'est construite du « bas vers le haut ». A partir de la personne et de sa sphère de responsabilités : par la mise en place de communautés d'utilisateurs.

– La consommation en énergie est maintenue au niveau où elle se trouvait au début des années 1970. Ce n'est pas l'austérité monacale, l'énergie est mieux répartie, mieux économisée, plus efficacement utilisée.

– Alors que la maîtrise de la mégamachine, sécrétée par les sociétés industrielles, exigeait une sur-éducation, l'enseignement de l'écosociété est considérablement réduit. Il est à la fois plus global, plus pratique et plus intégré à la vie.

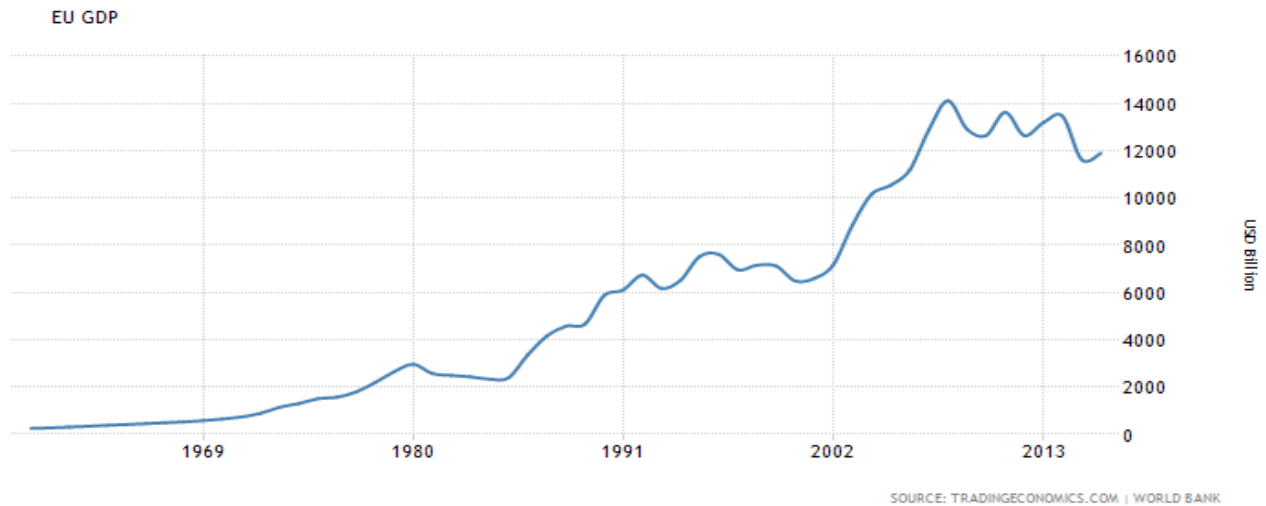
– Les produits manufacturés sont plus robustes, plus faciles à réparer. Ce qui revitalise toutes sortes d'activités d'entretien et de réparation. L'artisanat renaît vigoureusement.

L'histoire est cyclique, le passé nous servira d'exemple. Une croissance économique exponentielle se termine toujours par une forte récession économique, une complexité trop grande d'une civilisation prépare son effondrement. D'ici à 2050, la synergie des crises énergétiques, alimentaires, climatiques et démographiques va entraîner une dégradation rapide et brutale du mode de vie à l'occidentale et une (r)évolution du monde du travail. Les générations futures redeviendront artisan ou paysan. Moins de machines, plus d'emploi. Retour aux ciseaux, à l'aiguille et au village. Si on ne naît pas tailleur, on peut le (re)devenir. Notre passé sera notre avenir.

(extraits de « *On ne naît pas écolo, on le devient* », Michel Sourrouille aux éditions Sang de la Terre)

# DEBANDADE DEBANDADES DEBANDADESSSS

17 Février 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND



Voici une image un peu plus parlante du plateau que nous vivons depuis 2007, que j'avais qualifié de descente "en marches d'escaliers". Je l'avais déjà relayé et cela provient de [ce site](#).

On voit très bien qu'on a atteint un palier, et une redescente contrariée provisoirement s'opère. Sans doute, la marche d'escaliers, mais en descente.

Descente aussi en matière de pouvoir. Le pouvoir US s'use, et ceux de ses vassaux, s'usent avec lui, compliquant la chute géologique et l'aggravant, par des politiques publiques, et militaires, totalement inadéquates.

Oui, certains ont des [armées fortes](#), très fortes, avec des budgets ridicules. Mais ils ne gavent pas des porcs.

Les paradigmes changent, mais une chose ne change pas. Dans les conflits, ceux qui envisagent et acceptent de mourir ont toujours l'avantage sur ceux pour qui cette issue est inenvisageable. [Israël](#) a vu ses F15 et F16 dépassés, et n'ose sortir ses si mauvais F35. On les comprend, vu le prix, leur place est dans un coffre fort.

Israël et USA n'ont pas envisagé une issue. Celle que toute primauté militaire, n'est jamais que provisoire, si longue soit elle. Qu'une supériorité n'est et ne peut être que provisoire, et qu'il faut l'utiliser intelligemment, pour en tirer le meilleur parti, à la Bismarck.

Mais cela est inenvisageable. Pour le bloc occidental, leur supériorité est éternelle, à la différence de la Russie, qui a utilisé le fait que ses frontières extérieures soient largement indéfendables, pour en tirer des enseignements stratégiques.

A toutes les époques, les états majors russes ont dépassé stratégiquement leurs adversaires. Même Boudienny ("Grosse moustache et petit cerveau"), a conçu et fait accepter par Staline le repli sur le Terek et les montagnes du Caucase, à l'époque du "plus un pas en arrière", qui se conclut par l'échec allemand, l'avancée épuisant les réserves de carburant de l'adversaire...

La perte de contrôle, économique, et militaire, de l'occident, n'est qu'une interface de leur effondrement intérieur. Et de leurs gouvernements impopulaires.



Européens et américains voient leur situation se dégrader, ou au mieux stagner, masqué pour les naïfs, par la propagande. Un loyer courant en 1973, c'était 200 francs. Est ce vraiment mieux de payer le même appartement 600, 800, 1200 ou 2000 euros ? Croissance, oh combien bidon...

Le promeneur de chien de Manhattan, le tondeur de pelouse, ou le comptable ne sont en rien des créateurs de richesses. Ils étaient là à toutes les époques, pour cela ou autre chose, mais dire que leur prestation vaut quelque chose, est surréaliste.

Comme la création de richesse d'un certain "idole des jeunes (de 77 ans)".

Le reflux de la puissance réelle occidentale, va se traduire par un effondrement, mais aussi par une débandade militaire.

En attendant, on présente comme politique, une débandade interne, comme la "réforme", du réseau ferroviaire...

Si on veut supprimer toutes les lignes SNCF déficitaires, il faut TOUTES les supprimer, et la RATP en plus...

Pour revenir aux choses sérieuses, la devinette du jour : Qu'arrive t'il dans un bordel en feu ?

## **La dette : le facteur-clé liant énergie et économie**

Par Gail Tverberg 2 mai 2016

Beaucoup de gens croient que consommer de l'énergie est indispensable pour que l'économie croisse. À vrai dire, je le crois moi aussi. Ce qui n'est pas aussi évident, c'est que **la croissance de la consommation d'énergie dépend de la croissance de la dette**. Tant l'énergie que la dette ont des caractéristiques proches de la « magie » vis-à-vis de la croissance de l'économie. Il ne peut y avoir de croissance économique que lorsqu'une dette croissante (ou un substitut très proche, comme des actions d'entreprises) est là pour permettre d'utiliser des produits énergétiques.

Si la dette est fondamentale, c'est parce que les produits énergétiques permettent de fabriquer de nombreux types de biens d'équipement que, souvent, on achète avec de la dette. Parmi les exemples marchands, on peut citer les outils en métal, les usines, les raffineries, les pipelines, les centrales électriques, les lignes à haute tension, les écoles, les hôpitaux, les routes, les pièces d'or ou les véhicules utilitaires. Les consommateurs en profitent eux aussi parce que les produits énergétiques permettent de fabriquer des maisons, des appartements, des voitures, des bus, ou encore des trains de voyageurs. En un sens, la fabrication de ces biens d'équipement est une forme de « bénéfice énergétique » obtenu par la consommation d'énergie.

On a besoin de dette parce que si les produits énergétiques permettent effectivement de produire un grand « bénéfice énergétique », ce bénéfice s'étale sur de nombreuses années dans le futur. **Pour que l'économie puisse effectivement l'utiliser, le système financier doit fournir tout ou partie de ce bénéfice énergétique plus rapidement. Ce n'est qu'à cette condition que les entreprises ont de quoi payer les travailleurs.** Ce décalage temporel permet également aux entreprises de faire elles-mêmes du profit. De manière indirecte, les gouvernements en profitent aussi, car cela leur permet alors de taxer des salaires et des profits plus élevés, et de financer des services étatiques, y compris des routes goudronnées et de bonnes écoles.

### **Dette et autres promesses**

Clairement, si l'économie ne produisait que des choses destinées à la consommation courante – par exemple, si les chasseurs-cueilleurs ne faisaient que trouver de la nourriture et du bois pour la cuire – il n'y aurait nul besoin de cette fonction de décalage dans le temps qu'offre la dette. Mais on aurait sans aucun doute encore besoin de promesses, comme par exemple : « Si tu t'engages à chasser pour récupérer de la nourriture, je rassemblerai des engrais et je m'occuperai des enfants ». Ces promesses rendent possibles la division du travail et les économies d'échelle. Grâce aux promesses, une entreprise peut payer ses travailleurs à la fin du mois au lieu de devoir le faire tous les jours.

Au fur et à mesure qu'une économie se complexifie, ses besoins changent. Au début, des marchés proches des centres facilitent l'échange de marchandises. Si quelqu'un apporte plus sur le marché qu'il n'en remporte chez lui, on peut garder une trace de son solde créditeur sur une tablette d'argile pour qu'il puisse l'utiliser un jour prochain. Tant que le crédit n'est utilisable que sur ce marché particulier, ce type d'approche fonctionne. S'il doit pouvoir être utilisé ailleurs, ou si le solde doit pouvoir être conservé des années durant, il faut utiliser une approche différente qui soit plus souple.

Au fil des ans, les économies ont mis au point un large éventail de produits de dette ou assimilés. Dans la discussion présente, je les appellerai tous « dette », prise au sens large. L'une de ses formes est ce que nous appelons de « l'argent ». L'argent est réellement la promesse transportable d'une part de la production économique future. Il peut inclure un décalage temporel, si l'on conserve cet argent pendant un certain temps avant de le dépenser.

Parmi les autres types de dette, il y a les prêts à durée fixe, comme par exemple un prêt immobilier ou à la consommation. Ce type de prêt offre un décalage temporel, puisqu'il permet d'étaler le paiement de quelque chose sur une part significative de sa vie. Pour une entreprise, le financement par actions n'est pas vraiment un prêt, mais cela offre aussi un décalage

temporel. Ceux qui achètent des actions le font en espérant être remboursés plus tard grâce à l'appréciation du prix des actions et au versement de dividendes. Dans le cadre de cette discussion, les actions fonctionnent donc largement comme un prêt. Il existe de nombreux autres types de promesses de financement futur qui sont assez similaires – comme par exemple des garanties d'État sur un prêt, des produits financiers dérivés, les fonds indiciels cotés, ou des promesses de retraite faites un État. Indirectement, toutes ces choses s'ajoutent à la volonté des gens et des entreprises de dépenser de l'argent tout de suite – quelqu'un d'autre a en quelque sorte fait des promesses qui lèvent toute incertitude au regard des flux de revenus futurs ou des futures obligations de paiement.

### **La magie opérée par la dette**

Le fait que la dette joue un rôle très important ne saute pas vraiment aux yeux. En fait, les économistes néoclassiques ont eu tendance à [l'ignorer](#). Pour ma part, je distingue plusieurs manières, presque magiques, par lesquelles la dette aide l'économie :

1. **Grâce à la dette, une personne ou une entreprise peut se permettre d'acheter des biens d'équipement plus tôt.** Sans la dette, la seule manière de pouvoir se permettre un tel achat serait d'économiser à l'avance la totalité du prix du bien. En faisant appel à la dette, une entreprise peut se procurer une nouvelle machine et ainsi produire plus de marchandises avant que son activité passée lui permette d'économiser de l'argent. Un jeune peut s'acheter une maison ou une voiture bien avant d'avoir économisé le montant d'un tel achat. Grâce à la dette, il est possible de financer des biens d'équipement sur une grande partie de leur durée de fonctionnement.
2. **Accroître la dette fait monter le prix des matières premières.** Les matières premières, comme le bois d'œuvre, le fer, le cuivre, le pétrole sont ce qui nous permet de fabriquer des voitures, des maisons, des usines. La « demande » pour ces matières premières augmente parce qu'un plus grand nombre de gens et d'entreprises peuvent se permettre d'acheter des biens d'équipement qui consomment ces produits énergétiques. Souvent, ces biens d'équipement consomment eux aussi des produits énergétiques tout au long de leur durée de vie (par exemple, de l'essence pour faire rouler une voiture), donc cela a des conséquences à long terme sur la demande de produits énergétiques, en plus de la demande relative à la fabrication de ces biens d'équipement. Bien sûr, avec des prix plus élevés, extraire du pétrole et d'autres ressources énergétiques de zones de production plus marginales devient rentable. Le nombre d'entreprises dans le secteur s'accroît. Tant que les prix restent élevés, ces entreprises peuvent faire du profit.
3. **Accroître la dette stimule l'économie, d'une manière assez semblable au fait de monter le thermostat d'une chaudière.** Lorsqu'on fabrique plus de dette – même pour faire la guerre – cela enclenche toute une série d'achats, dont chacun a pour effet de stimuler l'économie. Si un jeune s'endette pour acheter une voiture, l'achat de la voiture donne au vendeur plus d'argent pour acquérir des biens au bénéfice de sa famille. L'entreprise qui vend les voitures peut faire plus de bénéfices, qu'elle peut réinvestir ou payer aux actionnaires sous forme de dividendes. L'achat de la voiture conduit à une plus forte demande des métaux qui sont utilisés pour fabriquer la voiture ; cela a donc tendance à augmenter le nombre d'emplois dans les mines. Chaque nouveau travailleur peut à son tour acheter plus de biens et services, ce qui déclenche un cycle vertueux qui

irradie progressivement à travers toute l'économie.

4. **Accroître la dette a tendance à pousser le prix des actifs à la hausse.** De toute évidence (en conséquence du point n°2), accroître la dette peut faire monter le prix des matières premières. Accroître la dette peut également permettre à plus de gens de s'acheter des biens immobiliers et de faire les investissements sur le marché boursier. Par exemple, le Japon a fait grimper de manière spectaculaire son niveau d'endettement entre 1965 et 1989.

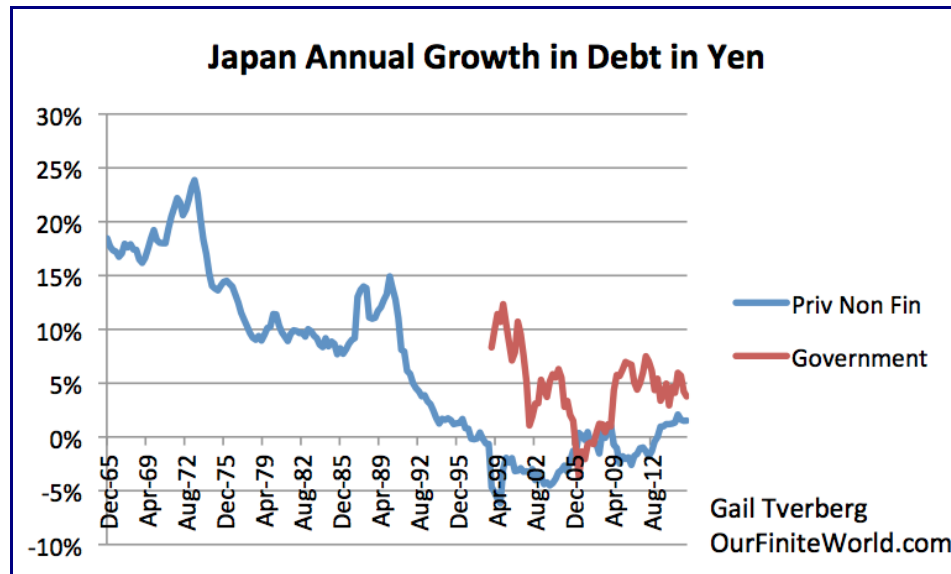


Figure 1. Croissance annuelle de la dette non financière (en yens), séparé en dette privée et dette publique, d'après des données de la Banque des Règlements Internationaux.

Dans le même temps, les prix du foncier connurent une bulle spéculative majeure (Figure 2).



Figure 2. Prix du foncier au Japon. Figure tirée de *Of Two Minds* de Charles Hugh Smith.

Il y a une bonne raison pour qu'une telle bulle ait pu apparaître : parce que la dette a agi comme un stimulant sur l'économie, un nombre croissant de gens est devenu assez riche pour pouvoir s'acheter un bien immobilier, en particulier lorsque lui aussi était acheté à crédit. Lorsque le niveau d'endettement privé a cessé d'augmenter rapidement, le niveau des prix, à la fois du foncier et des [actions](#), s'est écroulé. TheBubbleBubble.com explique [ce qui s'est passé](#) : « En 1989, les responsables japonais sont devenus de plus en plus préoccupés par les bulles d'actifs qui grossissaient dans le pays, et la Banque du Japon a décidé de resserrer sa politique monétaire ». Faisant éclater les bulles sur le prix du foncier et celui des actions.

5. **Accroître la dette accroît le PIB.** Le PIB mesure la quantité de biens et services produits au cours d'une période donnée. Beaucoup de ces biens et services sont achetés en s'endettant. Il n'est donc pas surprenant que plus de dette tende à générer plus de PIB. Le supplément de PIB généré est moindre que le supplément de dette créée, même en comptant l'inflation dans le PIB.

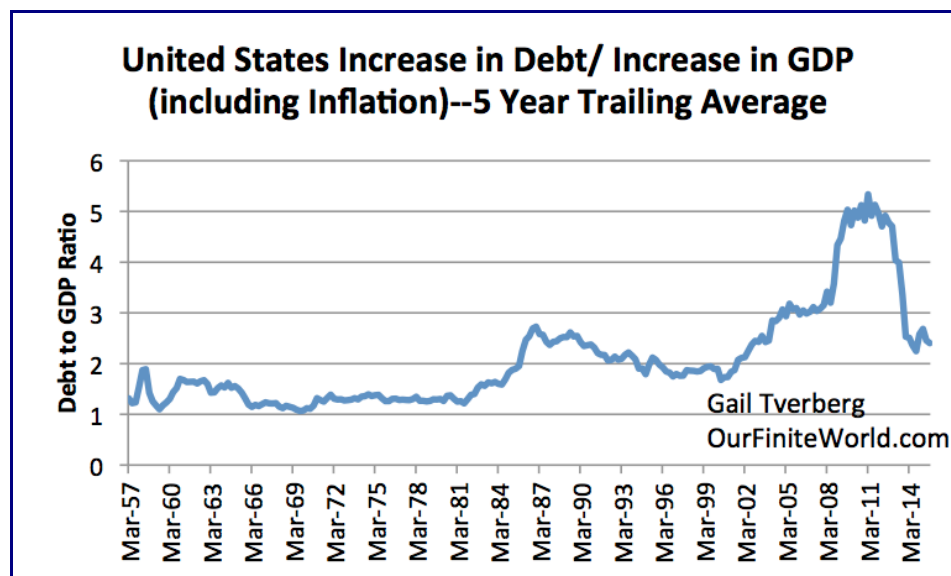


Figure 3. Hausse de la dette fédérale des États-Unis sur une période de cinq ans, divisée par la hausse du PIB (inflation comprise) pendant la même période de cinq ans. Les données de PIB proviennent du Bureau of Economic Analysis ; les données sur la dette concernent la dette non financière, et proviennent d'une compilation du BIS pour tous les pays.

La tendance générale est celle d'un besoin d'une quantité toujours croissante de dette par dollar de PIB supplémentaire. C'est particulièrement le cas lorsque les prix du pétrole sont élevés. Pendant un temps, aux États-Unis, le ratio dette non financière sur supplément de PIB fut presque d'un pour un lorsque le prix du pétrole se situait sous les 20 dollars par baril (en dollars actuels).

6. **Accroître la dette a tendance à accroître les disparités de richesse.** Accroître l'endettement a tendance à diviser de plus en plus l'économie en 2 castes, « ceux qui ont » et « ceux qui n'ont pas ». Beaucoup de « ceux qui ont » possèdent les moyens de production, y compris un nombre sans cesse croissant de biens d'équipement dont ils peuvent ainsi profiter des bénéfices et des dividendes. D'autres sont des cadres

travaillant à des niveaux hiérarchiques élevés des entreprises et les administrations publiques, avec de hauts salaires. Le paiement des intérêts a également tendance à transférer de l'argent des pauvres vers les plus riches. D'une certaine manière, les travailleurs ordinaires sont comme de plus en plus « laissés sur le bas-côté » de la route empruntée par l'économie qui, par ailleurs, avance toujours de plus en plus vite. C'est vers 1981 que ce changement a commencé à avoir lieu aux États-Unis.

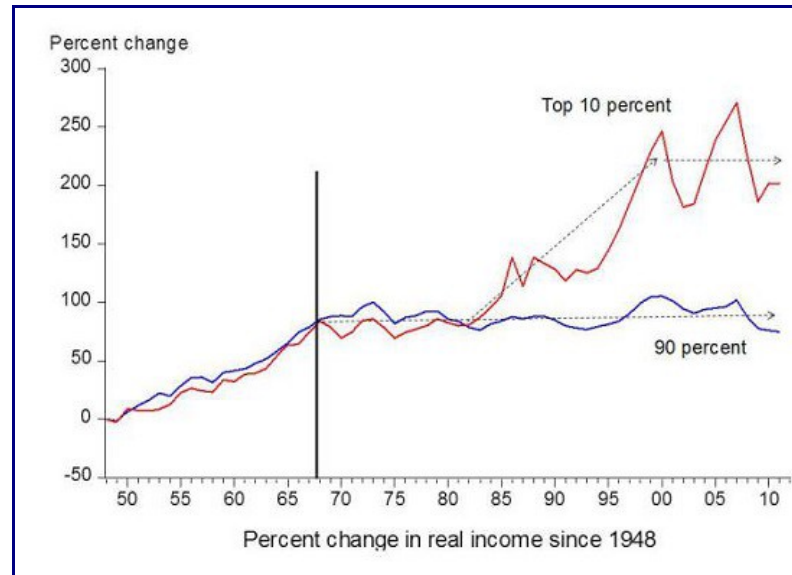


Figure 4. Comparaison des gains pour les revenus les 10% les plus élevés et les revenus les 90% les plus faibles, par l'économiste Emmanuel Saez. D'après une analyse des données du fisc américain *publiée dans Forbes*.

7. **Accroître la dette est un levier sur lequel les États peuvent agir, soit en baissant les taux d'intérêt, soit en empruntant eux-mêmes de l'argent.** Une baisse des taux d'intérêt peut être un levier efficace, car cela diminue ce que les emprunteurs doivent rembourser chaque mois. Cela a donc tendance à encourager l'emprunt. Dans la figure 5 ci-dessous, vous remarquerez que la baisse des taux d'intérêt constatée en 1981 correspond précisément à la hausse de la dette en pourcentage du PIB que montre la figure 3 et au changement de structure des revenus que montre la figure 4.

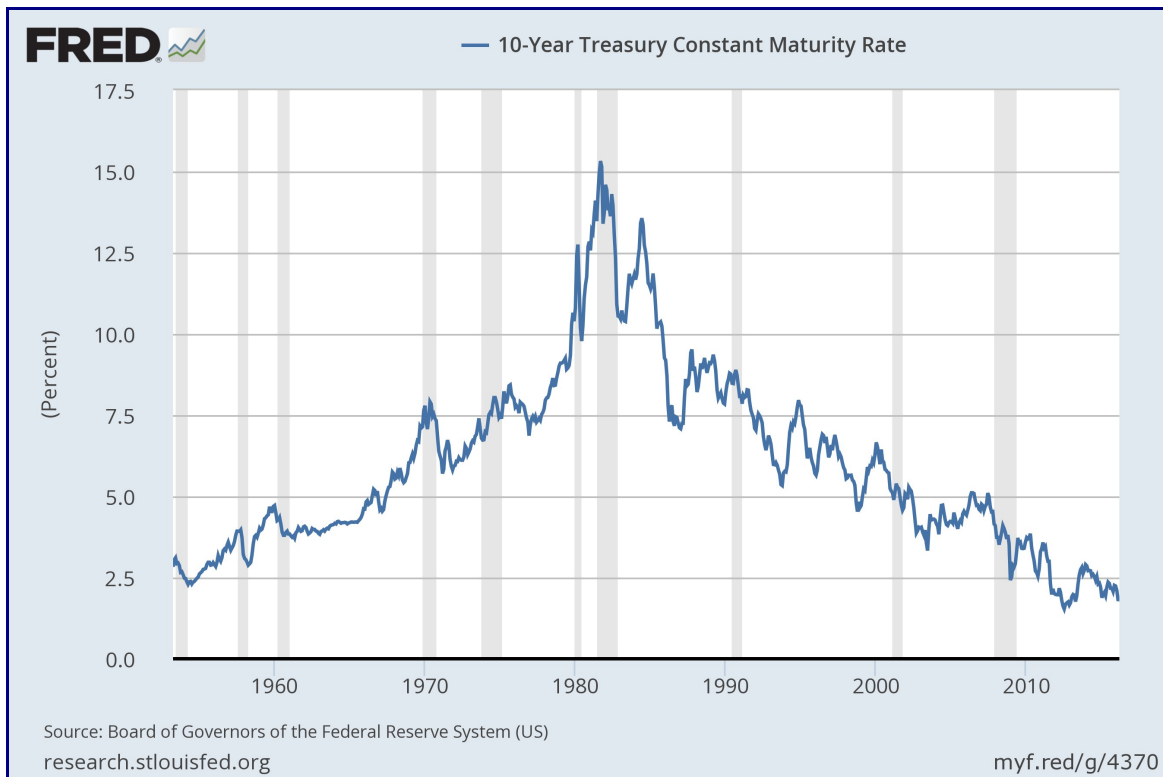


Figure 5. Taux d'intérêt à 10 ans des bons du Trésor américain, selon les données de la Federal Reserve Bank de St. Louis.

La figure 6 située plus loin dans ce billet montre que les changements dans la politique d'assouplissement quantitatif (« *Quantitative Easing* », qui affecte les taux d'intérêt et le niveau du dollar américain par rapport aux autres monnaies) correspondent aussi à des variations brutales du prix du pétrole. Les variations du niveau du dollar affectent également la demande de pétrole. [Un de mes billets récents](#) traite de cette question.

### Qu'est-ce qui se passe mal quand on accroît la dette ?

De notre discussion, il ressort clairement jusqu'à présent qu'il n'y a pas mal de choses qui vont de travers. En voici d'autres :

1. **Le levier de l'endettement public a des limites.** Tout d'abord, les taux d'intérêt baissent tellement qu'ils finissent, dans certains pays, par être négatifs. Or des taux d'intérêt négatifs ont tendance à réduire la rentabilité des banques à baisser et à pousser ceux qui épargnent pour leur retraite à thésauriser.

Ensuite, l'emprunt public ne stimule pas aussi bien l'économie que les investissements du secteur privé. L'une des raisons est probablement le fait que lorsque le secteur privé investit, il ne le fait qu'à la condition que le retour sur investissement estimé par l'emprunteur soit suffisamment élevé pour pouvoir rembourser la dette avec intérêt, et faire de surcroît un profit. En général, les investissements des États ne suivent pas cette règle. Certains rapports indiquent que le gouvernement japonais a utilisé l'argent qu'il a emprunté pour financer [des ponts ne menant nulle part et des maisons que personne n'habite](#). L'économie administrée chinoise semble conduire à des problèmes similaires

de sur-emprunts. [Les entreprises chinoises doivent elles aussi emprunter pour couvrir les intérêts des prêts qu'elles ont précédemment contractés.](#)

2. **Le ratio dette sur PIB a tendance à augmenter, ce qui inquiète les dirigeants politiques.** La dette est un moyen de bénéficier de kilowattheures d'énergie bien avant qu'ils ne sont réellement disponibles. Comme la quantité de pétrole facile à extraire s'épuise peu à peu, le coût d'extraction du pétrole augmente progressivement. Malheureusement, la quantité de « travail » qu'un baril de pétrole peut effectuer – par exemple, la distance que peut parcourir un camion – n'augmente pas avec son coût. Par conséquent, un prix plus élevé ne fait que refléter la hausse de l'inefficacité de l'extraction, et donc la nécessité d'utiliser une plus grande part de la production économique pour extraire du pétrole. Pour maintenir la croissance du PIB, le montant de dette nécessaire ne cesse de croître, en partie parce que le pétrole est de plus en plus cher à extraire, et en partie parce que les biens qui exigent de consommer du pétrole pour être fabriqués ont également tendance à voir leur coût augmenter. De ce fait, le ratio dette sur PIB a tendance à croître sans fin.
3. **Faire croître la dette permet de faire une évaluation temporairement fautive des bénéfices apportés par les produits énergétiques.** La vraie valeur du pétrole et des autres produits énergétiques provient principalement du nombre de kilowattheures qu'ils fournissent quand on les brûle, comme par exemple la distance qu'un camion peut parcourir. Ainsi, on s'attendrait à ce que la valeur réelle des produits énergétiques demeure relativement constante au fil du temps. Voire, au fur et à mesure que le progrès technologique améliore l'efficacité de la consommation d'énergie, que la valeur des produits énergétiques ait tendance à augmenter lentement (par exemple, 1% par an).

Ce que nous pensons être la main magique de l'économie fixe à tout instant un prix pour les matières premières sur la base de « l'offre » et de la « demande ». Très clairement, ce prix est assez éloigné du bénéfice énergétique futur que les produits énergétiques vont effectivement être capables de fournir, puisqu'il a tendance à varier considérablement dans le temps. On ne sait pas quelle est la véritable valeur d'un baril de pétrole pour la société. Si elle est de 100 dollars par baril (en dollars actuels), alors lorsque le baril de pétrole coûtait entre 10 et 20 dollars (en dollars actuels), entre 80 et 90 dollars (soit 100 dollars moins le prix réel) de « bénéfices énergétiques » ont pu être réinjectés dans l'économie sous forme de gains de productivité pour les travailleurs, d'intérêts d'emprunts et de dividendes d'actions, de recettes fiscales, et d'argent pour les nouveaux investissements. L'économie a pu croître rapidement. Le besoin de dette supplémentaire a pu être moindre, parce que les biens fabriqués avec du pétrole étaient bon marché. Les salaires des travailleurs ont pu augmenter rapidement, ce qu'ils ont effectivement fait sur la période 1950–1968 (Figure 4).

Avec des prix du pétrole qui se rapprochent de sa valeur véritable (supposée ici être de 100 dollars par baril), le bénéfice énergétique supplémentaire disparaîtrait plus ou moins. L'économie se retrouverait de plus en plus « creusée de l'intérieur ». Les gains de productivité conduisant normalement à des hausses de salaire [disparaîtraient presque entièrement](#). Les entreprises auraient du mal à faire des bénéfices suffisants et réduiraient leurs dividendes. Certaines pourraient même avoir besoin d'emprunter pour payer des dividendes. La croissance économique mondiale ralentirait.

Les prix peuvent même dépasser temporairement leur valeur véritable pour l'économie, puis baisser fortement ensuite. Cela arrive parce que c'est la demande qui fixe les prix, et qu'elle dépend d'une combinaison de niveaux de salaires et d'endettement. Les prix du pétrole peuvent être élevés pendant un certain temps, si beaucoup d'emprunt est temporairement contracté ; puis ils s'écroulent lorsqu'il devient clair pour tous que les investissements ne sont pas vraiment rentables avec un pétrole aussi cher.

4. **Le salaire des travailleurs peu qualifiés a tendance à être trop bas.** Les travailleurs ont un rôle très particulier dans l'économie, qui est double : (a) ils apportent de la main-d'œuvre à l'économie et (b) ils agissent en tant que consommateurs pour l'économie. Si les travailleurs ne gagnent pas assez, nombre d'entre eux ne vont pas pouvoir acheter les biens et services que produit l'économie, ce qui est un problème pour celle-ci. C'est particulièrement le cas des dépenses que l'on fait généralement en empruntant, comme l'achat d'une maison ou celui d'une voiture. De manière indirecte, cette incapacité à pouvoir s'acheter ce que produit le système économique génère une pression à la baisse sur le prix des matières premières, en particulier énergétiques. Les prix peuvent descendre en dessous du coût de production, ou ne pas monter assez haut.

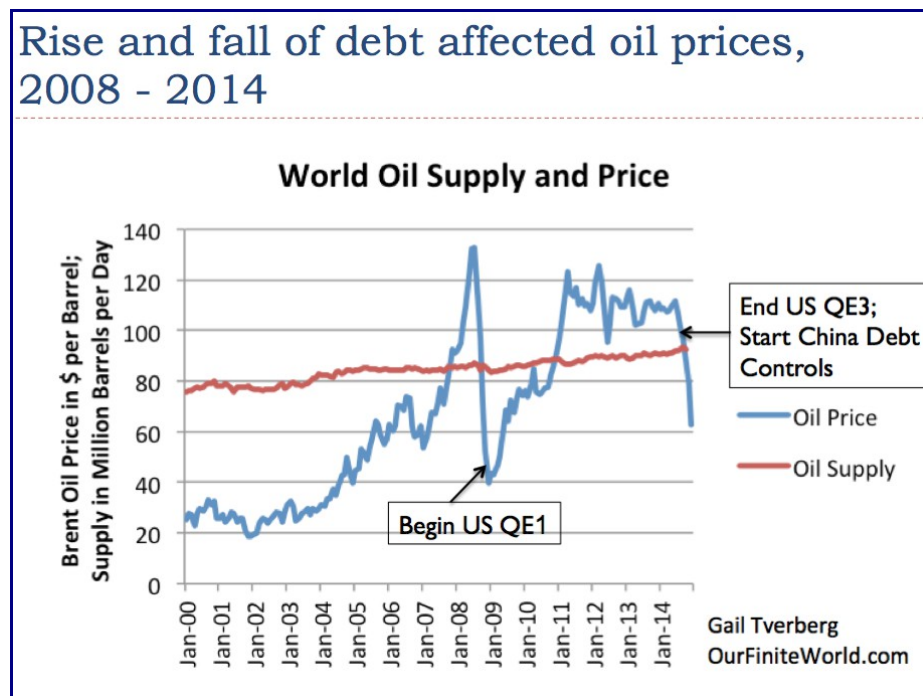


Figure 6. Offre et prix mondiaux du pétrole, d'après des données de l'EIA.

La raison pour laquelle le salaire des travailleurs peu qualifiés a tendance à ne pas progresser est liée à la question des rendements décroissants. [« Complexifier » la société](#), avec des entreprises plus grosses, un État plus présent, plus de biens d'équipement et plus de dette, constitue une solution de contournement. Dans certains cas, la production est déplacée vers des régions du monde où les salaires sont plus faibles. Les travailleurs peu qualifiés se retrouvent de plus en plus nombreux à recevoir une part trop faible de la production économique. La figure 7 montre certains éléments qui ont tendance à conduire à des salaires trop faibles pour les travailleurs peu qualifiés.

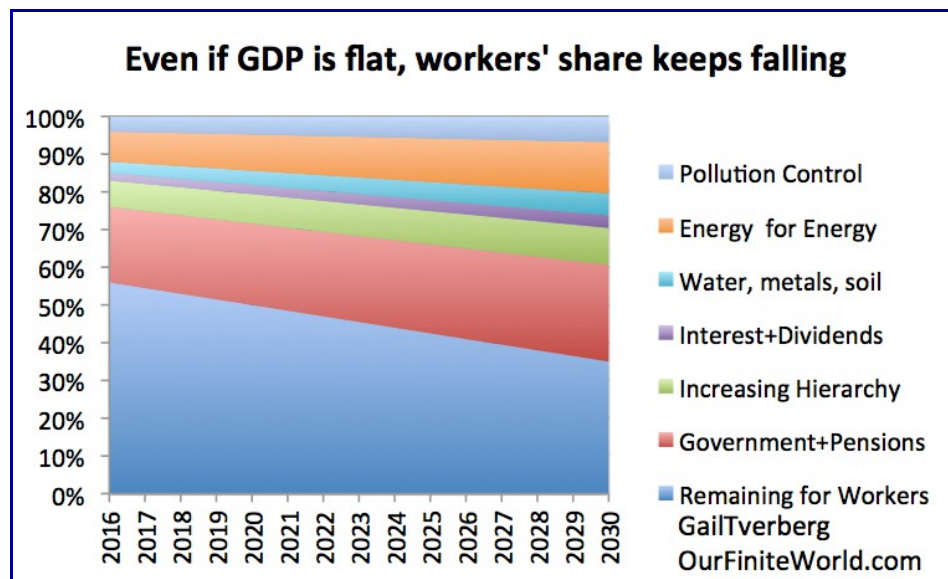


Figure 7. Illustration par l'auteur des raisons pour lesquelles une économie qui ne croît pas conduit à une baisse des salaires pour les travailleurs. Tous les montants sont ici des estimations à la louche, et ne servent qu'à illustrer un principe général.

Lorsque, pour une trop grande part de travailleurs, les salaires deviennent trop faibles, cela pose un problème : ces travailleurs n'ont pas assez d'argent pour acheter des biens comme une voiture ou un logement. L'économie a tendance à se contracter. Il s'agit là d'une forme de retour énergétique sur investissement énergétique (EROEI) différente de celle que la plupart des gens imaginent. À mes yeux, un faible rendement du travail humain est le type d'EROEI le plus important. Lorsque le salaire d'une large part des travailleurs baisse, cela peut conduire à un effondrement économique, parce que la production du système économique n'a pas assez d'acheteurs.

5. **Les défauts de crédit finissent par devenir un problème.** Alors que le monde devient de plus en plus divisé en « ceux qui ont » et « ceux qui n'ont pas », la capacité de plus en plus faible à rembourser une dette devient de plus en plus un problème. Jusqu'à un certain point, cela se produit à l'échelle individuelle sur les emprunts automobiles, étudiants et immobiliers. Mais si les prix des matières premières s'effondrent ou se maintiennent à un niveau trop faible, cela arrive surtout aux sociétés spécialisées dans la production de matières premières, y compris de pétrole. Cela arrive aussi aux pays, en particulier ceux qui dépendent fortement de leurs exportations de matières premières.

La hausse du coût d'extraction du pétrole est encore un autre facteur. Lorsque le coût d'extraction du pétrole se met à dépasser le bénéfice que l'économie tire du pétrole (dont on a supposé plus haut qu'il se situait à 100 dollars le baril), le bénéfice énergétique tiré du pétrole ne suffit plus à l'économie pour croître comme elle le faisait précédemment. Sans croissance économique, il devient beaucoup plus difficile de rembourser la dette avec les intérêts.

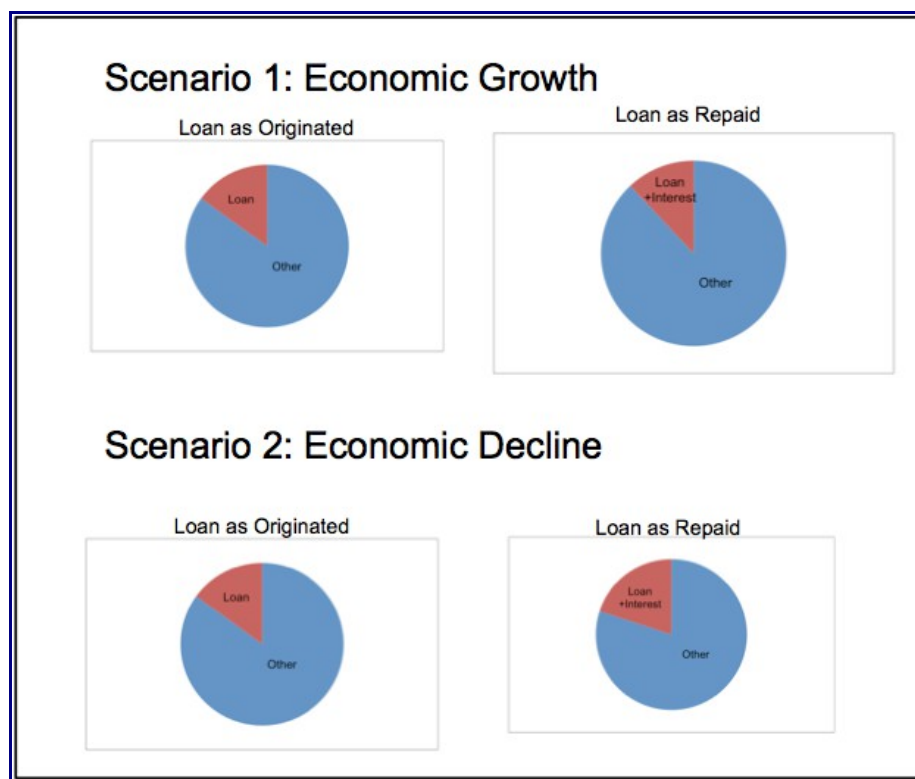


Figure 8. En période de déclin économique (scénario 2), le montant dont un débiteur doit se défaire pour rembourser sa dette et payer les intérêts est disproportionné, ce qui le laisse avec des fonds insuffisants pour payer les autres dépenses. En période de croissance économique (scénario 1), la croissance globale des revenus a tendance à compenser l'exigence de rembourser la dette avec intérêts.

6. À un certain moment, on atteint un pic de dettes. L'économie fonctionne comme une pompe. Tant que les bénéfices énergétiques qui irriguent le système sont suffisants (que l'on suppose, dans notre exemple, être égaux à 100 dollars par baril moins le prix réel du pétrole), les salaires peuvent augmenter, tout comme les bénéfices des entreprises. Le prix des actifs peut aussi augmenter, et l'énergie peut rester chère. Une fois que ces bénéfices énergétiques commencent à redescendre, les salaires se mettent à stagner et les bénéfices des entreprises, à décliner. Les entreprises réduisent leurs emprunts, parce qu'elles voient moins d'opportunités d'investissement rentables. Les individus réduisent leurs emprunts, parce qu'avec des salaires plus faibles, acheter une maison ou une voiture devient plus difficile. Les États tentent de lutter contre la baisse de la demande de dette, mais ils finissent par atteindre les limites de la tolérance de l'économie aux taux d'intérêt négatifs.

Une fois enclenchée, la contraction de la dette a tendance à faire baisser les prix des matières premières. Cela pose un énorme problème aux producteurs de matières premières, parce qu'ils ont besoin de prix suffisamment élevés pour couvrir leurs coûts de production. Enfin, la contraction de la dette, jointe à la baisse des salaires et au manque de bénéfices énergétiques, a la capacité de faire s'effondrer l'ensemble du système.

## Conclusion

La situation à laquelle nous faisons face aujourd'hui est celle d'une dette croissante qui a maintenu le prix du pétrole et des autres matières premières à un niveau élevé pendant une longue période. Nous atteignons à présent les limites de ce processus, comme en témoigne la disparité croissante de richesses, les prix faibles des matières premières, et les actions frénétiques des dirigeants politiques du monde entier face à une faible croissance économique lente pour tenter de la stimuler. Ces questions prennent une place de plus en plus grande dans les débats de l'élection présidentielle américaine à venir.

Ceux qui étudient les questions pétrolières du point de vue de l'EROEI ont tendance à ne pas voir le lien entre pétrole et dette, parce que l'analyse par le rendement énergétique élimine totalement les écarts de timing. À mon sens, la dette est fondamentale pour pouvoir extraire du pétrole, car elle génère par avance une valeur approchée du pétrole et des autres produits énergétiques, permettant à chaque activité économique, quelle qu'elle soit, de profiter du « bénéfice énergétique » pour payer employés et impôts. La plupart des gens ne conçoivent pas le problème sous cet angle.

Dans ce billet, je propose une autre manière de voir la limite que nous sommes en train d'atteindre – le prix du pétrole ne peut pas passer au-dessus d'un certain seuil sans que cela ait d'effet négatif sur l'économie. C'est ce qu'on économise en dessous de ce seuil qui contribue à la croissance de la productivité et au financement des États. Sans doute les chercheurs devraient étudier plus attentivement cette approche du prix plafond. Il s'agit d'une approche différente de celle de l'analyse par EROEI, mais elle a l'avantage de poser moins de « problèmes aux limites ». Elle offre également un test qui permet de vérifier le caractère raisonnable ou non des résultats sur l'EROEI obtenus par une analyse classique. Si un produit énergétique a besoin de subventions publiques, on peut légitimement douter qu'il apporte réellement un bénéfice énergétique.

## Donald Trump : empereur sage ou condamné à la damnation éternelle ?

Par **Ugo Bardi** – Le 28 janvier 2018 – Source [CassandraLegacy](#)



**Il y a environ un an, peu avant les élections américaines, j'ai publié un article sur [Cassandra's Legacy](#) où je me demandais à quoi ressembleraient Donald Trump et Hillary Clinton s'ils étaient des empereurs romains. Je pensais que l'Empire romain des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles avait beaucoup de problèmes auxquels l'Empire américain est confronté de nos jours : ressources en baisse, coûts excessifs, appareils militaires surdimensionnés et autres. J'en ai conclu que Hillary Clinton aurait pu ressembler à l'empereur Trajan, qui s'est embarqué dans une tentative militaire difficile pour étendre son empire qui, finalement, s'est soldée par une défaite. Trump, au contraire, aurait pu ressembler à l'empereur Hadrien, successeur de Trajan, qui a pris le chemin inverse : arrêter toutes les guerres d'expansion et consolider l'Empire à l'intérieur de ses frontières.**

Un an après l'élection de Trump, il semble que mon interprétation soit correcte. Trump fait plus ou moins ce que Hadrien a fait 2 000 ans avant lui. Outre le fait qu'il ne s'est pas engagé dans de nouvelles guerres, le plan financier de Trump a un objectif très transparent, celui de découpler les États-Unis du système économique mondialisé. (Une discussion intéressante sur ce point est fournie par Dr. D. sur [The Automatic Earth](#)). Cela peut ne pas être si évident en écoutant ce que dit Trump, mais ses insultes, ses menaces et son comportement scandaleux sont principalement du bruit qui masque la direction dans laquelle l'administration Trump essaie de bouger. C'est comme piloter un paquebot transatlantique, il y a une certaine inertie.

En bref, Trump est engagé dans l'inversion du grand plan que les néocons avaient conçu dans les années 1990, après la chute de l'Union soviétique. À l'époque, l'idée d'un empire mondial dirigé par les États-Unis semblait possible et le plan a été explicitement exposé dans le « [Projet pour un nouveau siècle américain](#) » publié en 1996. Il incluait des détails tels qu'un « nouveau Pearl Harbor » nécessaire comme justification à la propagande pour cette entreprise. Cela a semblé fonctionner, pendant un moment, mais le plan s'est bientôt enlisé. C'était trop cher.

Les Romains ont abandonné l'idée d'un empire mondial à un moment donné au cours du II<sup>e</sup> siècle après JC. Les Américains modernes ne l'ont peut-être pas complètement abandonnée et, si Trump prend ce rôle d'Hadrien, l'avenir pourrait porter au pouvoir à Washington de nouveaux équivalents de Trajan. Mais cela changerait peu. Tous les empires traversent le même cycle de croissance et de déclin – c'est la dure loi de la [falaise de Sénèque](#). Même Hadrien, aussi sage qu'il était censé l'être, ne pouvait sauver l'Empire romain. Au mieux, il a réussi à le garder en vie un peu plus longtemps.

Donc devrait-on penser à Trump comme à un sage empereur ? Dans un certain sens, oui, mais nous ne pouvons pas oublier sa responsabilité de retarder les tentatives de dernière minute pour arrêter la catastrophe climatique en cours. Ainsi, à l'avenir (s'il en existe un pour l'humanité), Trump pourrait plutôt être soumis au rituel appelé « [damnatio memoriae](#) » que les Romains ont réservé aux mauvais empereurs après leur mort. Ce fut le cas de l'[empereur Néron](#), qui aurait brûlé la ville de Rome. Trump pourrait être accusé d'avoir fait bien pire.

## **Ugo Bardi**

Ugo Bardi est professeur de chimie physique à l'Université de Florence, en Italie. Ses intérêts de recherche englobent l'épuisement des ressources, la modélisation de la dynamique des systèmes, la science du climat et les énergies renouvelables. Il est membre du comité

scientifique de l'ASPO (Association pour l'étude du pic pétrolier) et des blogs en anglais sur ces sujets à Cassandra's Legacy. Il est l'auteur du « rapport du Club de Rome, Extrait : Comment la quête de la richesse minière mondiale pille la planète » (Chelsea Green, 2014) et « Les limites de la croissance revisitée » (Springer, 2011), parmi de nombreuses autres publications savantes.

### **Note du Saker Francophone**

Est-ce un tournant ? Le fait que cette vision d'un Trump qui communique A mais agit réellement en faisant B, arrive à être conceptualisé dans l'esprit d'un Ugo Bardi et qu'il l'écrive, est sans doute significatif d'un changement de paradigme et l'acceptation de la fin du projet globaliste, du moins le début de sa fin. Il est amusant de voir l'auteur continuer à s'accrocher à son mantra climatique alors que la fin de la globalisation [et des énergies fossiles] est le meilleur signe de résolution de ce qu'il considère comme le problème N°1.

Ugo, encore un effort !

Traduit par Hervé relu par Cat pour le Saker Francophone

**La "croissance verte" est-elle un mirage ?**

G.N., le 15/02/2018



**POLEMIQUE. Lutte contre le réchauffement global, neutralité carbone, choix technologiques ou sociétaux, Jean-Marc Jancovici, président du think-tank The Shift Project, a balayé toutes les thématiques de la transition écologique. Et le constat est, pour lui, sans appel : la "croissance verte" ne peut pas exister.**

*"L'énergie est la quantification des changements. Davantage d'énergie c'est donc davantage de changements, positifs ou négatifs",* résume Jean-Marc Jancovici, le président de The Shift Project (TSP), association qui milite pour la réduction de la dépendance aux énergies fossiles. Invité du premier débat organisé par l'association Equilibre des énergies, désormais présidée par Brice Lalonde, il a souhaité reposer quelques principes de base : *"Pour avoir deux chances sur trois de rester sous la limite de 2 °C de réchauffement climatique, nous pouvons encore émettre 1.000 Gt de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Ce qui correspond à la moitié de ce qui a été émis jusqu'ici, pendant les 200 ans de l'ère industrielle"*. Un chiffre qui, en raison de l'explosion démographique terrestre, amène le "budget carbone per capita" à seulement 1/6e de ce qu'il était pour les générations précédentes ! *"Atteindre la neutralité carbone c'est viser l'équilibre"*, poursuit-il, faisant remarquer au passage que les traces de l'activité humaine dans l'atmosphère resteront ensuite mesurables pendant des milliers d'années.

### **L'acroissance, qu'est-ce donc ?**

Pour Jean-Marc Jancovici, il est impossible de marier la démocratie, soumise à la décision populaire et à des rythmes courts de l'ordre d'un ou deux mandats, et la technique, soumise aux lois intangibles de la physique et aux horizons beaucoup plus lointains. Le président de TSP note : *"Nous sommes dans un monde de machines, où tout est produit par elles. S'astreindre à consommer moins, c'est forcément contracter le PIB"*. Pour lui, *"il faut accepter l'idée que la croissance effrénée et les progrès techniques déraisonnables sont dispensables"*. *"La croissance verte ? Je n'y crois pas une seconde !"*, déclare-t-il. Evitant de proposer une "décroissance", il avance des théories "acroissantes" qui peuvent se passer de croissance économique. *"The Shift Project formule des propositions du pauvre, c'est-à-dire les*

*investissements les plus bas possibles. Il faut choisir les solutions dont les coûts à la tonne de CO2 évitée sont les plus faibles. Or c'est exactement l'inverse que l'on fait aujourd'hui avec la future Réglementation environnementale 2020 pour les bâtiments ou avec les véhicules électriques", soutient le spécialiste. Il estime que le surplus d'investissements nécessaire pour passer de constructions conformes à la RT2012 à un standard Bepos reviendrait à 10.000 € la tonne de CO2 évitée, tout comme l'installation de photovoltaïque sur les toitures sous nos latitudes.*

La première urgence, selon TSP : s'attaquer au secteur de l'énergie. *"Il faut se débarrasser des centrales à charbon et du gaz dans les 35 ans qui viennent",* assène Jean-Marc Jancovici, qui estime que [le scénario de l'Ademe prévoyant 460 TWh de gaz renouvelable injectable dans le réseau en 2050](#) n'est pas réaliste. A son idée, le nucléaire civil - totalement décarboné - assurera l'essentiel de la production, devant les renouvelables. Dans les transports ensuite, il recommande de réduire drastiquement les niveaux réglementaires de consommation d'essence pour les véhicules particuliers. *"La mobilité électrique n'est pas la solution si tous les ménages disposent d'une voiture, car il faudrait multiplier par 300 les capacités de production de batteries !",* souligne l'expert qui propose à la place que soit développée l'offre de transports en commun électriques. Encore plus drastique, il veut *"tuer l'avion pour les vols européens en maintenant des liaisons ferroviaires entre les villes"*. Conscient de ce profond changement de mode de vie, Jean-Marc Jancovici assume : *"Sur le plan industriel cela va faire mal, mais il sera impossible de diviser par quatre l'empreinte carbone de la production de ciment ou d'acier sans diminuer les volumes de production"*.

### **Rénover le parc et lutter contre l'étalement urbain**

Sur l'aménagement du territoire, les propositions sont aussi extrêmes : *"Pour l'agriculture, il faut diviser par deux le cheptel bovin et multiplier par trois les prix en sortie de ferme, en les encadrant"*. *"L'étalement urbain n'est pas soutenable dans un monde à l'énergie contrainte",* poursuit-il. Le président de TSP estime qu'il faudra redévelopper les petites et moyennes villes, au détriment des grands centres urbains, dont les hinterlands sont trop étendus, pénalisant l'accès aux ressources et multipliant les distances de transport pour les plus pauvres. Interrogé sur l'intérêt de la construction bois pour répondre à la demande, il répond : *"C'est une bonne idée dans certaines limites. Il est impossible de construire 500.000 logements en bois par an sans faire de la déforestation"*. Sur la rénovation du parc existant, Jean-Marc Jancovici soutient : *"Pour décarboner efficacement le chauffage en France, il faut valoriser la chaleur perdue"*. Le développement de la géothermie, des réseaux de chaleur et la généralisation des pompes à chaleur répondraient à ces desiderata. Poussant plus loin sa réflexion, il livre : *"Le remplacement du DPE par le Passeport rénovation, plus sérieux, est une piste. On pourrait par exemple, au terme d'une visite d'une demi-journée dans le logement, dresser la liste des équipements à changer et des travaux d'isolation à mener, à titre indicatif. Dans un deuxième temps, il faudrait une logique d'embarquement de la performance énergétique lors des interventions comme un ravalement de façade ou de changement de chaudière. Enfin, dans le rôle de voiture-balais une date limite imposerait que tout soit fait faute de quoi les droits de mutation, de succession ou les taxes seraient multipliés par 5 ou 10"*.

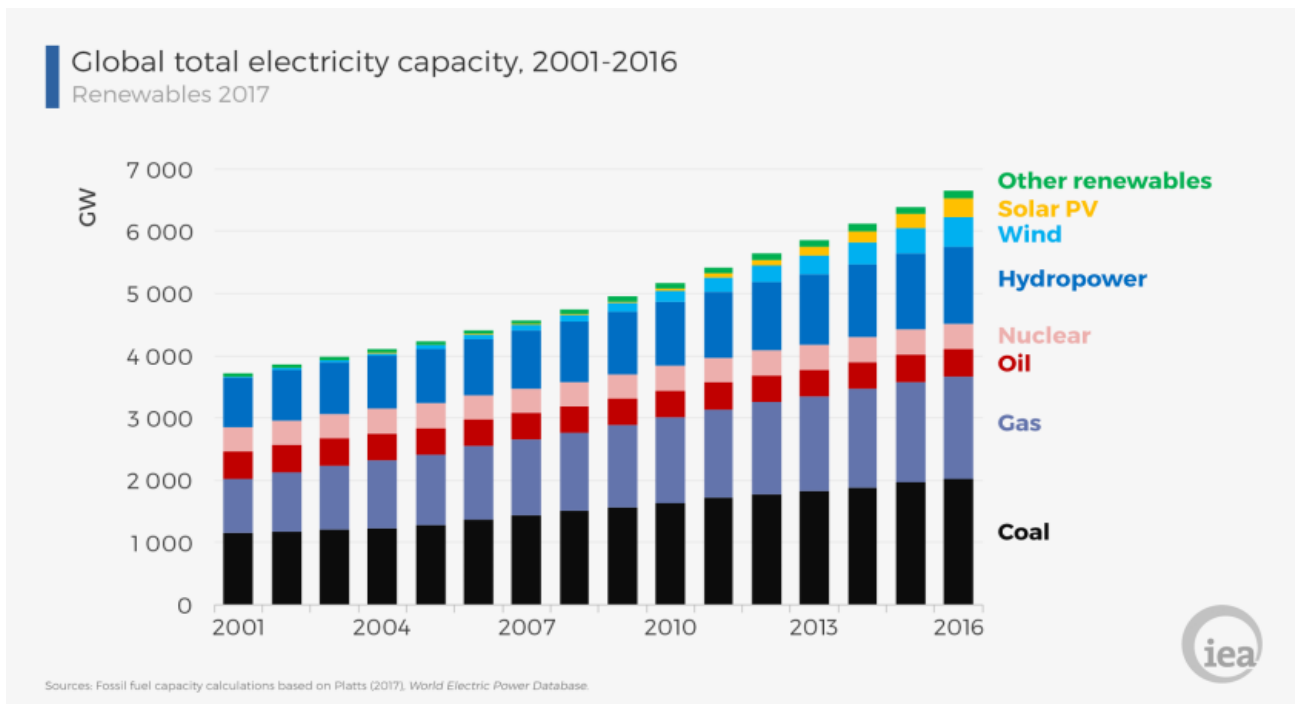
L'expert des questions de transition fait le distinguo entre "efficacité énergétique" qui suppose

de maintenir un service constant à consommation moindre, et "sobriété" qui impose de renoncer à une partie de ce service. Jean-Marc Jancovici donne l'exemple de la transition actuelle de l'automobile vers les transports doux comme le vélo, forcément moins confortable et pratique pour certaines occasions. Selon lui, c'est la "norme sociale" qui entraînera les changements, et non la technologie : "*Les progrès techniques ne changent rien, ils sont toujours affectés à violer les limites*". Le prix du CO2 rendra inacceptable certaines pratiques, même si, pour le président du TSP, un niveau de 200 ou 300 €/tonne ne sera même pas suffisant. Dernier axe, un meilleur contrôle de la démographie par le développement des plannings familiaux, de l'éducation des femmes et de sécurités sociales dans les pays en développement. "*Il faut le faire en douceur, faute de quoi la régulation se fera par les famines et les maladies, qui entraîneront des guerres*", conclut-il. Une perspective peu réjouissante destinée à faire prendre conscience à ses contemporains.

## La transition énergétique piétine

Philippe Gauthier Posted on 15/02/2018

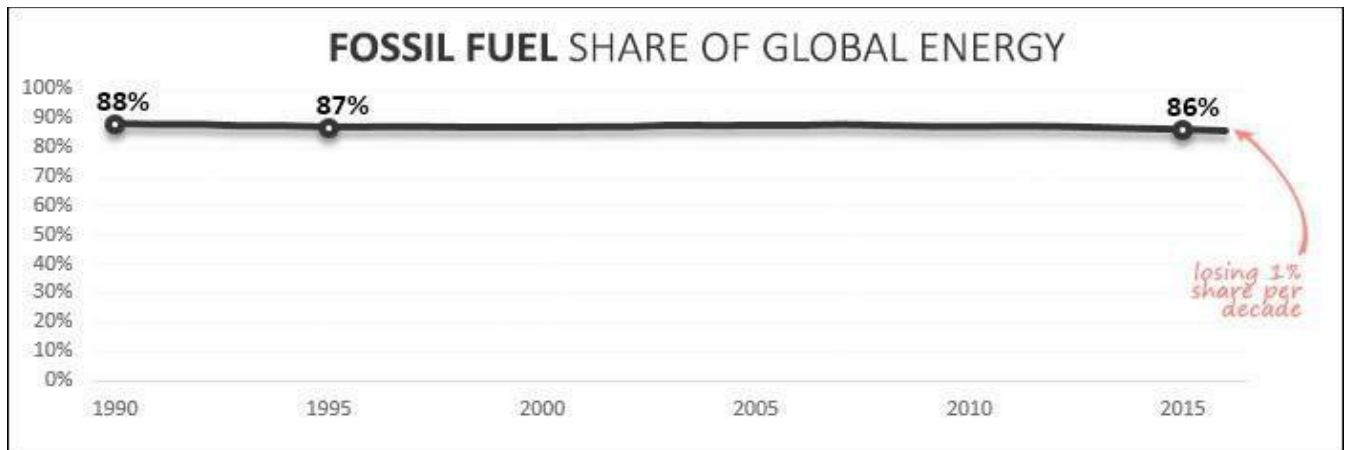
Sommes-nous vraiment en train de gagner la lutte contre les énergies fossiles? Il ne se passe pas une journée sans qu'on nous annonce d'importants investissements dans le secteur des renouvelables. Les chiffres qu'on nous lance sont souvent impressionnants. Mais au-delà de ces effets d'annonce, notre société sera-t-elle vraiment 100 % décarbonée – aux niveaux actuels de consommation – d'ici 2050, à temps pour sauver le climat? Rien n'est moins sûr.



Production mondiale d'électricité 2001-2016, ventilée selon la source

Les données de l'Agence internationale de l'énergie, ci-dessus, semblent à première vue rassurantes. Nous avons bel et bien multiplié par huit notre production d'électricité propre depuis le début du siècle. Mais un examen plus attentif du tableau montre qu'en quantité, la production d'électricité à partir d'énergies fossiles augmente toujours plus vite que celle à

partir d'énergies propres. Autrement dit, la croissance des renouvelables ne permet même pas de mettre fin à celle des énergies fossiles.



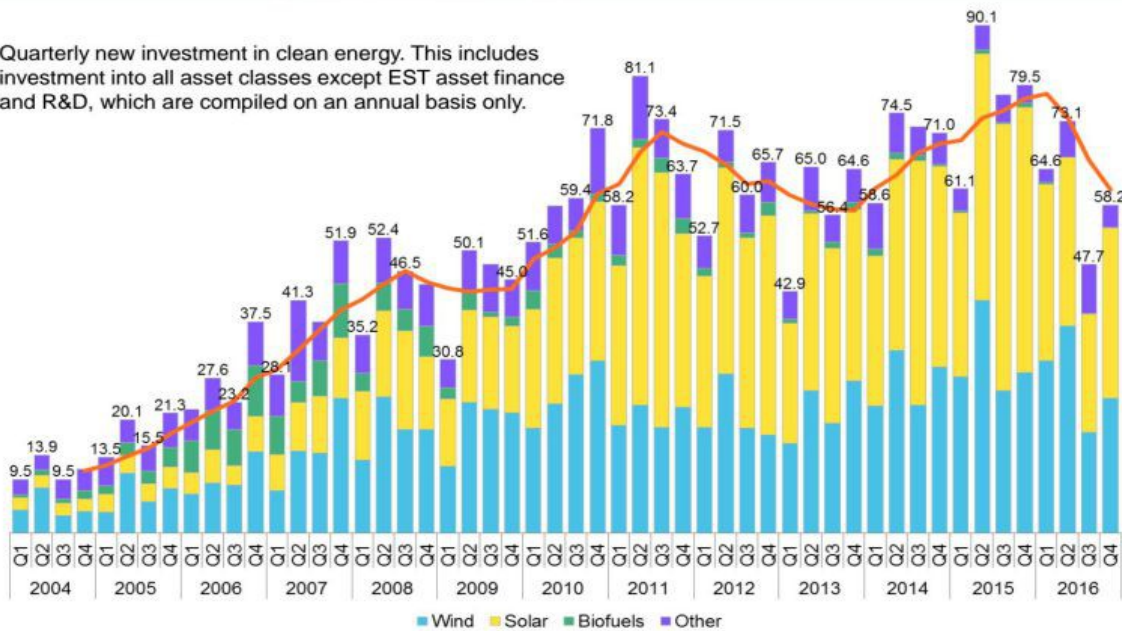
GLOBAL FOSSIL FUEL CONSUMPTION, 1990 - 2016. Percent of total energy consumption. SOURCE: Sum of Oil, Gas and Coal consumption vs total energy in BP Statistical Review of World Energy June 2017. CHART by Barry Saxifrage at VisualCarbon.org. June 2017

*Part des énergies fossiles dans la production mondiale d'énergie, 1990-2015.*

De plus, les données de l'agence négligent un détail important : elles ne couvrent que l'électricité, qui ne représente que 17 % de l'énergie consommée dans le monde. Si l'on tient compte de tout le secteur de l'énergie, on constate que le recul des énergies fossiles est d'une infinie lenteur. Leur part est passée de 88 % en 1990 à 86 % en 2015, soit un recul de moins de 1 % par décennie.

### NEW INVESTMENT IN CLEAN ENERGY BY SECTOR Q1 2004-Q4 2016 (\$BN) Bloomberg NEW ENERGY FINANCE

- Quarterly new investment in clean energy. This includes investment into all asset classes except EST asset finance and R&D, which are compiled on an annual basis only.



Note: Total values include estimates for undisclosed deals. Excludes corporate and government R&D, and spending for digital energy and energy storage projects (reported in annual statistics only).

Source: Bloomberg New Energy Finance

*Nouveaux investissements dans les énergies renouvelables dans le monde, 2004-2016.*

À ce rythme, l'échéance de 2050 apparaît impossible à respecter. En fait, selon le chercheur

Ugo Bardi, de l'Université de Florence, il faudrait multiplier par cinq le taux actuel d'investissement dans les renouvelables pour avoir une chance d'y parvenir. Malheureusement, en dépit de toutes les annonces dans le secteur, les investissements réels piétinent depuis 2010, comme le montrent les données de Bloomberg ci-dessus.

Autrement dit, nous sommes en train de rater de la cible – et de beaucoup. L'échec prévisible de la transition énergétique signifie-t-il que nous allons retourner au Moyen Âge? Pas du tout. Mais il signifie que la majorité d'entre nous n'aura plus accès à autant d'énergie qu'aujourd'hui et que toute notre société devra apprendre à vivre plus sobrement, dans un contexte climatique difficile.

**Source :**

Ugo Bardi, *The Energy Transition: Too Little, Too Late*

<https://cassandralegacy.blogspot.ca/2017/12/the-energy-transition-too-little-too.html>

## 280 milliards \$ de pertes pour le pétrole et le gaz de schiste depuis 2007

Philippe Gauthier 17 février 2018



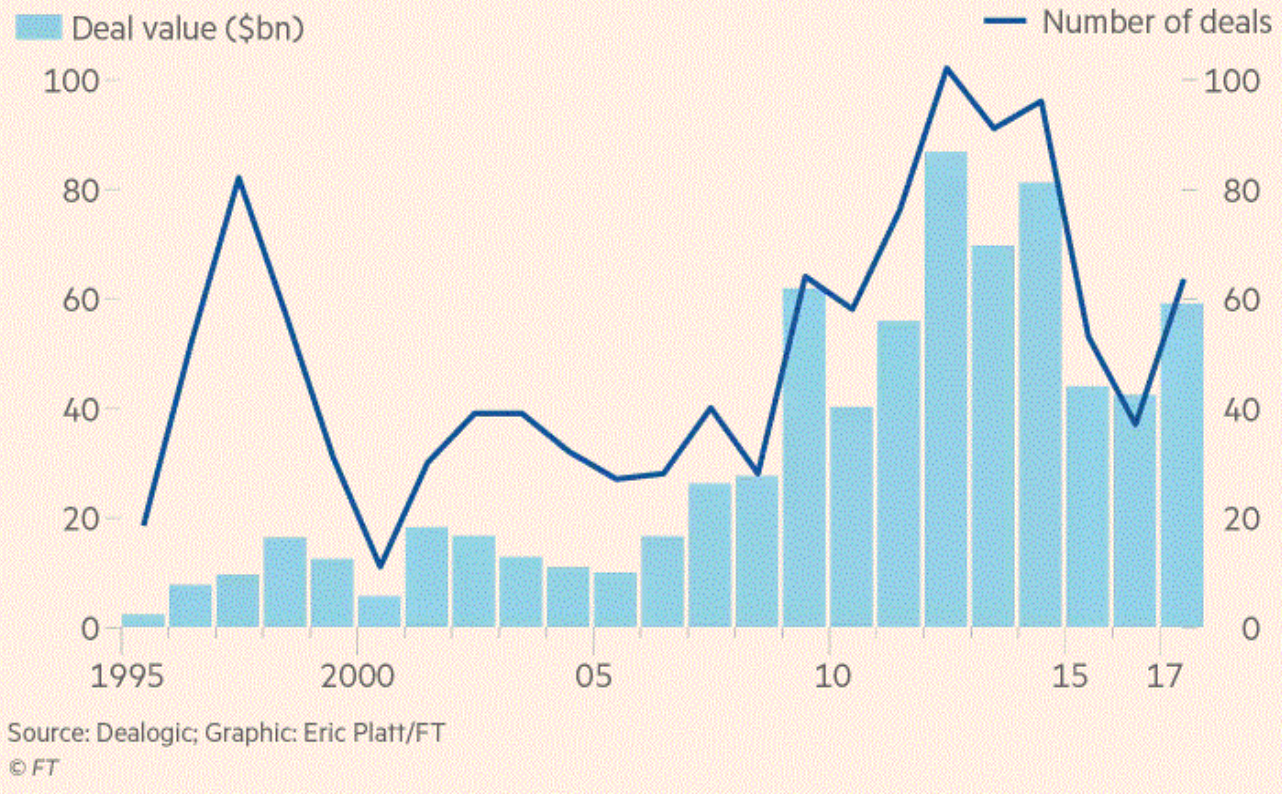
On le sait, l'industrie pétrolière américaine a globalement perdu de l'argent dans le secteur du pétrole et du gaz de schiste. Mais combien? Des données récemment compilées par le *Wall Street Journal* permettent d'estimer la perte totale à 280 milliards de dollars de 2007 à 2017. Le *WSJ* rapporte aussi que douze grands investisseurs excédés par ces faibles rendements se sont réunis en décembre dernier pour faire pression sur l'industrie.

Ce rappel à l'ordre survient dans un contexte où les pétrolières ont beaucoup investi pour augmenter leur productivité, construire de nouveaux pipelines et augmenter leurs exportations. La remontée modérée du prix du pétrole en 2017 ne semble pas avoir substantiellement changé

la donne. Depuis 2007, les actions des producteurs pétroliers américains ont perdu 31 % de leur valeur, tandis que la valeur du marché boursier augmentait de 80 %, selon l'indice S&P 500.

## Exploration and production bond sales highest since 2014

US marketed bond sales from oil and gas E&P companies



*Valeur des émissions américaines d'obligations (dettes) pétrolières depuis 1995.*

On peut se demander pourquoi le secteur financier continue d'investir dans un secteur qui perd continuellement de l'argent. L'une de raisons, c'est que de rares joueurs engrangent malgré tout de forts profits, comme Diamondback Energy, une petite firme active dans le bassin Permien, au Texas. Cela donne un motif d'espoir aux investisseurs. Une autre raison, c'est que les grands joueurs ont d'autres activités ou sont présents dans d'autres régions du monde : les bénéfices qu'ils y réalisent permettent d'éponger la perte découlant de leurs activités de fracturation hydraulique et de déclarer des profits.

Quoi qu'il en soit, l'endettement de l'industrie pétrolière s'aggrave. Les investisseurs souhaitent qu'elle se détourne de la recherche de gros volumes de production à tout prix et qu'elle mise plutôt sur plus de rentabilité. Les schistes produiront-ils un jour des bénéfices nets? Tout laisse croire que cette activité demeurera risquée. Un pensez-y-bien pour des pays, comme l'Algérie, qui songent à la fracturation pour relancer une activité pétrolière conventionnelle en déclin.

### **Sources :**

Wall Street Tells Frackers to Stop Counting Barrels, Start Making Profits, <https://www.wsj.com/articles/wall-streets-fracking-frenzy-runs-dry-as-profits-fail-to-materialize-1512577420>

Rising Production And Higher Prices Don't Resolve Shale Sector's Woes, <http://energyfuse.org/rising->

## **Un projet de série télévisée sur l'effondrement de notre civilisation**

Vincent Rondreux Dr Pétrole et Mr Carbone Janvier 2018



*"Twice as bright" doit décrire les scénarios du pire comme du meilleur... The Garden of Eden d'Adam Purple à New-York (Steven Wilson).*

**Réflexion. Nous vivons dans une société "thermo-industrielle" qui, pour beaucoup, semble toujours immuable. Mais les limites de l'exploitation des ressources naturelles sont bien réelles, même si beaucoup ne veulent pas encore le voir... Que deviendra notre monde avec leur franchissement ? C'est le thème du projet de série TV du scénariste militant Arthur Keller. Et auquel chacun peut financièrement contribuer.**

"Il est vital de repenser la façon dont nous vivons, produisons, consommons, prenons nos décisions et organisons nos activités, et l'élaboration de visions émotionnellement puissantes a un rôle majeur à jouer." C'est fort de ce constat, valable tant sur le plan collectif que sur le plan personnel, et issu d'années de prises de conscience et de recherches, que le scénariste [Arthur Keller](#) écrit actuellement une série relative à [l'effondrement, "dans un futur proche", de notre civilisation "thermo-industrielle"](#)... Une civilisation construite grâce à [un usage massif d'énergie fossile](#) -pétrole, charbon, gaz...- menaçant l'humanité de [chaos climatique](#).

Se différenciant des films catastrophes du type The Day After ([Le Jour d'Après](#)), qui se focalisent sur un événement apocalyptique, le concept est ici de passer, en plusieurs temps, de notre monde "thermo-industriel" à un monde radicalement différent, simplement parce que le monde actuel touche [les limites physiques, et donc non négociables, de l'exploitation des ressources naturelles, notamment celle de l'or noir.](#)

## "Susciter des prises de conscience et semer des graines de mobilisation"

"Entre les deux, nous explorerons toutes les dimensions sociétales du processus de délitement et en proposerons différents points de vue selon les personnages et les endroits", indique Arthur Keller qui a par ailleurs structuré sa série en *accelerando*. Autrement dit, le temps s'accélère au fil des différentes saisons de la série, "à mesure que la boule de neige des défaillances se mue en avalanche et dépasse les capacités d'adaptation des sociétés modernes": multiplication des problèmes économiques et financiers, des crises sociales, humaines, politiques, sécuritaires, écologiques... Multiplication des défaillances d'infrastructures critiques, des pénuries de ressources stratégiques et vitales, des conflits armés...

Devant sortir progressivement le spectateur de sa zone de confort, cette série possède donc également une motivation militante: "Il s'agit de susciter des prises de conscience et de semer des graines de mobilisation en décrivant, en situation extrême, les scénarios du pire comme du meilleur : [voies de résilience individuelles et collectives](#)", souligne le scénariste qui entend proposer sa série à un réseau télévisuel américain: Netflix, HBO ou AMC. C'est [Mr Président Trump](#) qui va être content !

Titre provisoire: Twice as bright. Un clin d'œil à la citation attribuée au dieu taoïste Lao Tseu: « The flame that burns twice as bright burns half as long ». En français: la flamme qui brille deux fois plus fort brûle deux fois moins longtemps...

Signe des temps, pour l'aider à terminer son travail d'écriture et de mise en forme graphique, Arthur Keller a lancé [une cagnotte à laquelle chacun peut bien sûr contribuer. On peut également y lire le synopsis et les détails du projet.](#)

## **Homo Sapiens... Ou quand la nature reprend ses droits**

Vincent Rondreux Janvier 2018



Du monument de Buzludzha en Bulgarie, tombé dans l'oubli avec la fin de l'empire soviétique, à l'ancienne île minière d'Hashima au sud-ouest de Nagasaki au Japon, ville abandonnée après l'exploitation de son gisement houiller, en passant bien sûr par Fukushima et ses environs, désertés après la catastrophe due au tsunami de 2011, ce film montre des traces déjà présentes de notre passage. ©NGF

**Cinéma. Dans Homo Sapiens, les acteurs ne sont plus les êtres humains, devenus traces architecturales, mais le vent, le soleil, la pluie, la neige, la mer, poétiques moteurs de la résilience de la Terre. Pas un documentaire. Un film étonnant et aux images fascinantes.**

Construire une fiction de 90 minutes à partir d'un assemblage de plans fixes de plusieurs dizaines de secondes chacun, représentant des sites abandonnés, sans nul homme, femme ou enfant, sans aucun commentaire: le pari de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalter, auteur notamment de [Notre pain quotidien](#), film engagé sur l'industrie agroalimentaire, était osé. Il en ressort un opus poétique sur les traces que nous laissons, sur notre rapport à la nature et la résilience de cette nature... *Homo Sapiens*.

Dans *Homo Sapiens*, sauf au hasard d'une mosaïque en tout début de film, vous ne verrez donc aucune représentation d'être humain. L'être humain a ici totalement disparu. Cependant, il reste encore omniprésent par ses traces... architecturales. Nikolaus Geyrhalter nous les donne à voir plans après plans, dans tous les lieux de vie construits par *Homo Sapiens* pour *Homo Sapiens*: dans ses logements, dans ses écoles, dans ses hôpitaux, dans ses bâtiments religieux, dans ses centres commerciaux, dans ses transports...

**La lenteur du film induite par les plans fixes fait écho à la lenteur de la nature qui a tout son temps, qui reprend souvent doucement mais inéluctablement ses droits**

Et on peut tout imaginer: que l'être humain ait complètement disparu de la surface de la Terre ou qu'il y soit encore, pourquoi pas avec seulement quelques survivants, mais pourquoi pas également toujours triomphant... Car, si *Homo Sapiens* est bien selon Nikolaus Geyrhalter -qui conserve au fil de ses plans l'anonymat des lieux- une fiction et non un documentaire, les sites qu'il dépeint avec une grande esthétique, existent bel et bien.

Du [monument de Buzludzha](#) en Bulgarie, tombé dans l'oubli avec la fin de l'empire soviétique, à [l'ancienne île minière d'Hashima](#) au sud-ouest de Nagasaki au Japon, ville abandonnée après l'exploitation de son gisement houiller, en passant bien sûr par [Fukushima](#) et ses environs, désertés après la catastrophe due au tsunami de 2011, ce film montre des traces déjà présentes de notre passage. Et nous sommes toujours là, toujours certains majoritairement d'être plus forts, plus malins, plus intelligents que la nature.

Au-delà de notre propre finitude et d'une ode à la nature humaine, la force de *Homo Sapiens* est justement de nous remettre, nous spectateurs, au niveau de la nature, de nous y reconnecter par ces traces que nous laissons. La lenteur du film induite par les plans fixes fait écho à la lenteur de cette nature qui a tout son temps, qui reprend souvent doucement mais inéluctablement ses droits. Les véritables acteurs du film ne sont tout simplement plus les êtres humains, mais le vent, le soleil, la pluie, la neige, la mer, moteurs de cette réappropriation et de la résilience de la Terre. Plantes, oiseaux, insectes et autres petits animaux y sont les témoins de la permanence de la vie au-delà de l'absence humaine. Tant qu'elle le peut, la nature continue à chanter sa poésie.

*Actuellement en salle au Reflet Médicis à Paris, au Georges Méliès à Montreuil, à Mont-Saint-Aignant (Seine-Maritime) et à Villeneuve d'Ascq (Nord).*

# Qu'est-ce que la « liquéfaction du charbon » ?

Jean-Marc Jancovici 1 juillet 2012



Hilter n'avait pas de gisements de pétrole. Pourtant, le régime nazi a été capable de faire avancer de nombreux véhicules, bateaux et avions qui utilisaient des carburants liquides bien réels (et on s'en souvient !). L'Afrique du Sud du temps de l'apartheid n'avait pas accès (enfin officiellement) au marché international du pétrole, et pourtant le pays avait des voitures, qui n'étaient pas toutes immobiles au garage. Question : comment tous ces braves gens ont-ils fait pour alimenter leurs véhicules ? La réponse tient en trois lettres : CTL, pour « *coal to liquids* », une technologie pour partie connue depuis les années 1920 et qui permet de « transformer » le charbon en carburants liquides.

Schématiquement, le procédé est simple : on prend du charbon (qui contient du carbone, mais moitié moins d'hydrogène en proportion que le pétrole), on lui apporte de l'hydrogène, et on obtient des carburants liquides. Ce schéma de principe peut se concrétiser de deux manières :

- la première consiste à « gazéifier » le charbon, en brûlant partiellement le charbon avec apport d'air et éventuellement de vapeur d'eau, ce qui produit un mélange de d'hydrogène, de monoxyde et de dioxyde de carbone, ainsi que des oxydes des diverses impuretés contenues dans le charbon (soufre, phosphore, et [autres bricoles peu sympathiques](#) diverses). Ce mélange était ce qui sortait des fameuses « usines à gaz » qui . Après épuration des cochonneries ce gaz est envoyé dans une unité de synthèse catalytique qui va produire des chaînes carbonées à la bonne dimension (donc des carburants liquides).
- la deuxième consiste à faire passer un solvant sur le charbon pour en extraire les composés carbonés, qui sont ensuite hydrogénés puis craqués.

Avec le premier procédé, puisqu'il y a une phase gazeuse intermédiaire, le gaz peut aussi être utilisé comme matière première (avec reformage à l'eau il donne  $H_2+CO+CO_2$ ), mais dans ce cas c'est un excès d'hydrogène qui va devoir être enlevé pour « alourdir » les molécules de gaz.

Ce procédé (passant par la gazéification) a été mis au point par deux ingénieurs, Fischer et Tropsch, ce qui fait que les technologies « coal to liquids » ou « gas to liquids » sont parfois désignées sous le terme de « procédés Fischer-Tropsch ».

Les carburants liquides obtenus sont proches du diesel, et donc parfaitement adaptés à des véhicules terrestres ou aériens.

Le rendement de l'opération est de l'ordre de 50% (60% en théorie) : l'énergie obtenue dans les carburants à l'arrivée représente à peu près la moitié de celle contenue dans le charbon de départ. Et si en plus nous voulons faire de la [séquestration du CO2](#) au lieu de production, cela enlève encore 20% de l'énergie de départ, voire un peu plus.

### **Combien cela coûte ?**

Une usine Fischer-Tropsch de 100.000 tonnes par an de capacité coûte de l'ordre de 250 millions d'euros (en gros cela coûte 100.000 euros ou dollars d'installer la capacité de produire 1 baril par jour). Avec un coût du capital de 10% à 12%, cela revient à 300 € par tonne de carburant produit, ou encore 40 à 45 euros par baril (évidemment c'est presque deux fois moins avec un coût du capital très faible).

Il faut rajouter à cela le coût du charbon (difficile de faire sans !), sachant qu'une tonne de charbon va donner environ 2,5 barils de carburant (soit la moitié de l'énergie de départ). A [100 dollars la tonne de charbon](#) cela ajoute 40 dollars (disons 30 à 35 euros) par baril. Par contre, avec une tonne de charbon à 20\$ en sortie de mine, il ne faut ajouter « que » 8 dollars par baril.

Tout compris, cette technologie devient donc compétitive de manière large (avec approvisionnement sur le marché international), sans capture et séquestration, aux environs de 100 dollars le baril de « vrai » pétrole. Avec un charbon domestique à 20 \$ la tonne, un coût du capital faible, et une usine sur le carreau de la mine (pas de [coût de transport](#)), on peut descendre à moins de 30 dollars le baril (et moins dans une unité amortie, mais cela ne concerne pas une unité à construire !).

Si nous rajoutons de la [séquestration du CO2](#), le procédé ne donne plus que 2 barils de pétrole (l'énergie supplémentaire alimente la capture et séquestration) et il faut rajouter environ 80 dollars pour gérer cette capture de CO2 pour 2 barils. L'énergie contenue dans une tonne de charbon va alors se retrouver :

- pour 30% à 40% dans le carburant obtenu,
- pour 50% « perdue » dans le process de liquéfaction
- pour 10% à 20% « perdue » pour la capture.

Sur une tonne de charbon initiale on va donc en utiliser – c'est-à-dire en brûler – 600 kg pour la liquéfaction et la capture, ce qui conduira à environ 1,5 tonne de CO2 lors de sa combustion. Séquestrer 1,5 tonne de CO2, à [50 dollars la tonne séquestrée](#), coûte donc 80 dollars, d'où l'apparition de cette valeur ci-dessus, soit 40 dollars par baril produit.

Au final, le baril de carburant de synthèse revient à 150 dollars avec un coût du capital « normal », des approvisionnements sur le marché international et si nous voulons faire « à peu près propre » au niveau de la production (ce qui ne supprime pas les émissions du carburant quand il est utilisé dans les véhicules). Sur le carreau de la mine cela doit pouvoir descendre à un peu moins de 100 dollars avec séquestration, mais pas beaucoup moins.

Mais dans ce dernier cas les bassins charbonniers ne sont pas nécessairement propices à une injection du CO2 sur place, car les formations géologiques propices pour cette injection (notamment des aquifères profonds) sont situées dans des zones sédimentaires, alors que le charbon pas nécessairement. Et évacuer le CO2 à des centaines ou milliers de km de l'usine peut coûter fort cher, quand on voit ce que cela coûte de transporter du gaz....

### **Quelle production envisageable ?**

Soyons triviaux : si nous envisageons de produire du CTL, c'est pour remplacer un pétrole dont nous aurions du mal à nous passer. Il est donc logique de voir ce qu'il faudrait faire pour avoir une production de CTL qui soit d'un ordre de grandeur pas ridicule comparé à notre consommation actuelle de pétrole. Admettons donc que nous souhaitions compenser 50% de la production mondiale de pétrole, qui est actuellement de 4 milliards de tonnes par an, ou encore un peu plus de 83 millions de barils par jour.

Côté investissement, il faudrait dépenser 40 millions de fois 0,1 million d'euros, soit... 4000 milliards d'euros, sans parler ce qui concerne la séquestration du CO2, les investissements dans les mines pour alimenter le dispositif, les infrastructures de transport à l'aval pour transporter les carburants obtenus (parce que ces carburants seraient obtenus dans les bassins charbonniers, qui pour le moment n'ont ni oléoducs, ni terminaux pour pétroliers, ni aucune infrastructure pour exporter du pétrole), ce qui doublerait ou triplerait probablement le total.

C'est à la fois peu et beaucoup : en ce moment l'industrie pétrolière et gazière dépense 300 milliards de dollars par an en exploration production, et donc le montant indiqué ci-dessus ne ferait « que » 20 à 50 ans de dépenses de cette industrie (moins si la croissance éternelle et magique est là). Mais par ailleurs, aligner 5 à 10.000 milliards d'euros ou de dollars dans un monde qui va probablement traverser un paquet de soubresauts économiques, précisément à cause de goulets d'étranglement sur l'énergie, cela risque de ne pas être si facile !

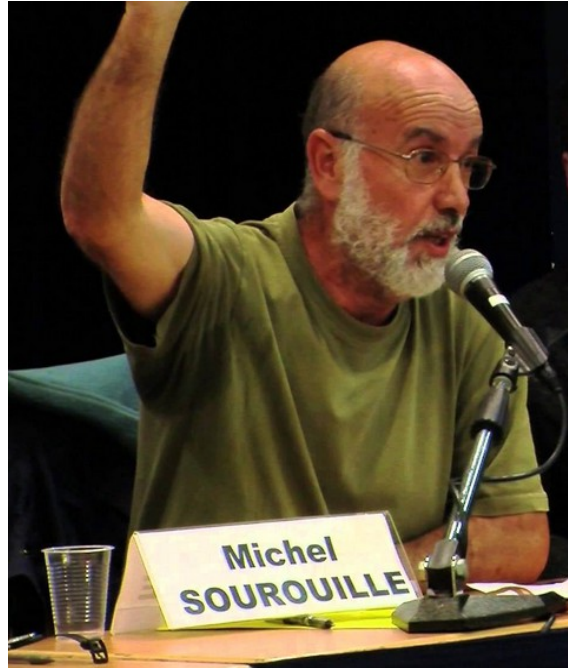
Côté production de charbon, si une tonne donne 2 barils en version « propre » (avec séquestration), ce la signifie que pour produire 15 milliards de barils par an (ou 40 millions de barils par jour) il faut disposer de... 7 milliards de tonnes de charbon par an, soit l'équivalent de la production actuelle dans le monde. Dit autrement si nous conservons les centrales électriques actuelles au charbon, il faut doubler la production mondiale. Facile, ou pas ?

## **Portable, suis-le le seul à ne pas en avoir ?**

**Michel Sourrouille 18 février 2018**

Le portable est un excellent objet de débat sur la limitation des besoins. En tant qu'enseignant de sciences économiques et sociales, je commençais par un sondage en classe de seconde : « *Qui possède un portable... Qui en est à son premier, son second, son troisième, etc.* » Tous les élèves ou presque avaient déjà leur portable. Pire, la plupart en était déjà au deuxième, troisième, quatrième modèle... Ces adolescents croient qu'il faut changer de téléphone comme

on change de chemise ! Les comportements sont sous l'emprise des marchands qui formatent nos désirs. Quand je confisquais un portable en classe, l'élève venait m'implorer à la fin du cours de lui rendre immédiatement, « *il en avait tellement besoin* » ! L'addiction est palpable. Or le portable est un instrument très sophistiqué qui comporte des éléments naturels rares et difficiles à recycler. Quand on analyse le cycle de vie du produit (ACV), de la production à la transformation en déchet, on se rend compte que le portable aurait du rester un instrument à usage professionnel, certainement pas un joujou à mettre entre toutes les mains.



*Le téléphone portable est un concentré de nuisances. D'abord à cause de sa puce. Pour fabriquer une puce de 2 grammes, cela nécessite 1,7 kilos d'énergie fossile, 1 mètre cube d'azote, 72 grammes de produits chimiques et 32 litres d'eau. Ce n'est pas tout, votre téléphone a aussi besoin de condensateurs en coltan (colombo-tantalite), un minerai malléable, résistant à la chaleur et à la corrosion. Celui-ci est extrait notamment en République démocratique du Congo, au centre d'une guerre pour le contrôle des ressources qui a tué plus de 3,5 millions de personnes depuis 1998.*

***[Francis Jauréguiberry, Les branchés du portable (PUF 2003)]***

Une des tares importantes de la société marchande est la dévalorisation incessante de ce qui existe. Le portable est typique du système d'innovation qui consiste à vendre les remèdes aux maux causés par les innovations précédentes. Vous ne parlez plus à vos voisins à cause de la télévision ? Téléphonnez-leur ! Une « innovation » chasse l'autre, constamment. Comme il fallait attendre trois ans en 1966 pour être raccordé au téléphone, l'âge d'or des cabines téléphoniques pouvait commencer. On en comptait 4 700 en 1970, 21 000 en 1974, 90 000 cabines sur la voie publique en 1980. Le réseau des Publip hones atteint son apogée en 1997 avec 250 000 unités. Depuis, l'histoire du Publiphone ressemble à une lente agonie. D'abord tous les foyers ou presque ont été équipés de téléphone fixe. Par la suite la mode des portables rend inutile la cabine téléphonique puisque tout le monde ou presque balade son mobile dans la rue. Mais il arrive un moment où l'évolution technologique devient contre-productive : pourquoi remplacer la téléphonie fixe alors que c'était devenu un service universel ?

Nous n'avons pas besoin de portable. La téléphonie fixe était parvenue en France à son degré de maturité ; on pouvait téléphoner partout et de n'importe quel endroit. Toutes les familles ou presque étaient équipées, des cabines téléphoniques étaient facilement accessibles, l'égalité devant le service de la communication à distance était une réalité. Jeter notre téléphone portable, ce n'est pas revenir au courrier à cheval. Mais je suis bien seul à résister au « progrès ». Notre société ne sait plus interdire ce qui devrait être interdit. Je crois que nous ne sortirons de l'ère des écrans que quand commenceront les grandes pannes d'électricité qui toucheront la France... c'est-à-dire quand les ressources fossiles qui nous donnent l'électricité à bon compte se seront épuisées.

(extraits de « *On ne naît pas écolo, on le devient* », Michel Sourrouille aux éditions Sang de la Terre)

## **TRANSPORTS AERIENS...**

**15 Février 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Comme me l'a dit un internaute, faut pas voir des falaises de Sénèque partout. On va manquer de centaines de milliers de pilotes.

Là aussi, on peut demander à un expert en la matière la solution. Monsieur S alias K, né D, de son prénom Iossif Vissarianovitch, avait trouvé la solution. Pour former un pilote, 3 mois, c'est suffisant, et qu'il sache atterrir et décoller, sont les seules qualités nécessaires pour piloter.

Après, ils se débrouilleront...

Dans la série, "les attaquants", d'ailleurs, Maslov zappe un peu la première phase, le décollage, qu'on lui fait apprendre sur place.

Ce qui ne l'empêche pas de devenir un as. Raison pour laquelle, le recrutement des nanas dans les aéroclubs donnait aussi des pilotes bien plus compétents...

On pourrait même reprendre la production de PE2 pour faire face à l'envolée du trafic. C'est vrai que ça serait un peu moins confortable, mais avec le low cost, ils auront fait la transition.



Faudra simplement dire au pilote de ne pas larguer les passagers en piqué. On pourra faire jouer les enfants à la place du mitrailleur.

Donc, [l'industrie aéronautique](#) pense mourir d'embonpoint. Comme l'industrie maritime du container il y a dix ans. Quand je pense qu'un individu ne disposant pas de la lumière à tous les étages, président de la [république](#), se félicitait que le plus gros (porte-container) lancé ait le pavillon de la CMA-CGM.

[250 000 pilotes qu'ils disent](#). Sans doute aura t'on inventé l'avion électrique, avec des passagers pédalant pour recharger les batteries.

C'est tellement criant maintenant, que les pilotes de Ryanair veulent se coaliser. Sans doute en ont ils marre d'être traités de sous-merde. A cette triste nouvelle, leur patron est à 2 doigts de la crise cardiaque.

A Lannion (merci à l'internaute qui me l'a signalé), l'aéroport est en train de fermer le rideau. Il faut dire que rien que le nom indique que l'endroit n'avait pas besoin d'aéroport.

[3 millions d'euros de subventions](#) pour 21 000 passagers la dernière année, on peut effectivement voir le caractère indispensable pour l'activité économique de la région, et sa chute régulière depuis 2000 où le trafic atteignait 85 000 voyageurs...

Sans doute la nécessité de relier Lannion à Paris, n'apparaît à personne, surtout [depuis la LGV](#), qui visiblement rend [le déplacement](#) en avion superflu.

Sans doute, les autorités locales, qui s'accrochent à leur "airport", comme le morpion à je vous dirais pas quoi, trouvent superflu de faire des économies. Même en payant le personnel à rien foutre, ils feraient des économies. Plus de 140 euros de subventions au passager...

Dans la région d'abord, les aéroports sont en déshérence.

Dinard, Lorient et Quimper sont non seulement confidentiels, mais régresse fortement.

Parmi ceux qui progressent, celui de Rennes n'est que du low cost (acheté) celui de Nantes aussi, comme Brest.

Bref, tous les aéroports de la zone sont fortement subventionnés, ce qui n'empêche pas que 4 sur 7 sont en déconfiture, et que les autres sont bidons.

Je propose que tous les aéroports de France, totalement inutiles soient placés sous l'arbitrage de [Laurent Eynac](#), député de la haute Loire, qui a fondé l'aéroport du Puy Loudes (totalement inutile), et lancé la dernière ligne de chemin de fer (qui n'a jamais servi), celle du puy-le monastier sur gazeille. Visiblement, le député aimait bien les trucs inutiles. Et coûteux.

[Il est clair](#) qu'on ne peut que se féliciter de la disparition de ces trucs coûteux, qui ont remplacé (enfin se sont plutôt rajoutées) aux danseuses et cocottes du second empire...

## **LE "... ISME..."**

**15 Février 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

[Dimitry Orlov](#), dans un de ses articles oublie une petite chose, un rien, une broutille.

Pour qu'un régime autoritaire se maintienne, longtemps, communisme, fascisme, ou même capitalisme, il lui faut un soubassement.

Ce soubassement, c'est soit la crainte de la guerre ou la réussite économique ou un mélange des deux.

Franco a très bien ménagé la peur du retour de la guerre civile, en même temps que la réussite économique était là.

L'Union soviétique a été longtemps un modèle de réussite. Sa stagnation date du début des années 1970. D'abord, la fin de l'alphabétisation (fin des années 20), CONCOMITANTE à l'industrialisation, et à la réforme de l'agriculture (collectivisation), coûteuse en vies humaines, mais pas plus qu'en occident, mais en occident, cela a été plus étalé dans le temps, caché médiatiquement, voir totalement enfouie sous le tapis, comme les 10 millions d'américains perdus des années 30.

La Pologne actuelle s'industrialise, beaucoup de ses ressortissants travaillent à l'étranger, et on peut la qualifier de réussite économique provisoire.

De même, la Corée du nord assure un certain confort minimum à ses habitants, la famine est loin, mais pas la peur d'une agression US.

La Libye de Khadafi était prospère de son pétrole, et il jouait à l'interne, très bien sur les peurs de conflits internes.

Les régimes qui s'écroulent sont ceux qui mentent, qui font la guerre et trichent. L'union européenne est clairement en échec économique, et tout le monde, en bas, est au courant.

*" Qu'en est-il du PIB nominal, qui est meilleur que le PIB réel parce qu'il inclut l'inflation ? Il est passé de 14 100 milliards d'euros en 2008 à 11 900 milliards d'euros en 2016. C'est une énorme baisse de 16%, aïe ! "*

Dire que le pétrole n'est pour rien dans l'affaire est énorme, mais rien n'oblige à suivre une politique néo-libérale stupide. (répétition).

La guerre syrienne a commencé aussi parce que le pays avait atteint son pic pétrolier, et qu'il était atteint de sécheresse.

En même temps, qualifier de "fascistes", certains régimes est un peu passe partout. Cela qualifie des régimes simplement paternalistes. Et puis il y a une dimension des régimes fascistes indéniable, c'est le souci des petites gens.

D'une manière générale, il faut qu'il s'appuie dessus. Il est bien connu, que ceux qui conspirent, sont en haut. Celui qui est en bas, ne le peut pas.

Depuis plus de 18 ans, Poutine est entouré de ministres économiques qu'il lui faut brider. La religion, car c'est une religion, c'est que les affaires, c'est bon pour tous.

Est ce vrai ? certainement pas...

De même, Hitler a fait la guerre, alors qu'il n'était pas encore en échec économique. Le but de Hitler, c'était de faire la guerre. Pas le pouvoir. Jusqu'au 22 juin 1941, rien ne pouvait le menacer, après la campagne de France. La situation britannique était désespérée, même si l'aide américaine était une bouteille d'oxygène.

D'ailleurs, Hitler est finalement emblématique. Amené au pouvoir par les milieux d'affaires, il n'en a eu cure, et leur a fait sentir, progressivement. Il en avait besoin, et les tolérait. D'ailleurs, que Soros et Joanovici, ait été les plus grands collaborateurs de leurs pays, faisait oublier qu'ils étaient juifs.

Le monde actuel n'est pas tenable. Les milieux d'affaires l'oublient, avec leurs homes en nouvelle zélande. Qui les mènera là-bas, et comment y survivront ils ?

## Une ville naît, croît et meurt comme toutes choses...

Michel Sourrouille , Biosphere, 19 février 2018

En 2007, les démographes ont annoncé que plus de la moitié des *Homo sapiens* vivaient en ville. Le nombre d'agglomérations comptant entre 500 000 et 10 millions d'habitants avait doublé, passant de 420 à 849. Chaque jour qui passe, 110 kilomètres carrés de la Terre – soit un peu plus de la superficie de Paris – se transforment en morceaux de ville. Est-ce durable ? L'histoire nous dit que la ville n'est illusion, la sociologie nous dit que la ville est un concentré d'inégalités, l'écologie nous dit que 5 milliards d'urbains en 2030 c'est carrément impossible.

Prenons la première ville, Ourouk\*, découverte au milieu du XIXe siècle dans le sud de l'Irak. Elle faisait au minimum 250 hectares au IVe millénaire et 590 hectares au début du IIIe millénaire. Il n'y avait rien de comparable à l'époque, nulle part sur la planète. Elle abritait plusieurs dizaines de milliers de personnes. Puis se sont succédé des phases de conflits et Ourouk a été définitivement délaissée par les hommes dans les premiers siècles de notre ère. Ce phénomène de régression porte le nom d'involution. La première ville de l'histoire avait brillé pendant des millénaires, elle est retournée au quasi-néant, lentement recouverte par les sables du désert. Image de la destinée urbaine ! La ville est de toute façon la marque des inégalités sociales. La ville antique était un lieu qui rassemblait une population déjà découpée socialement, avec des élites et la spécialisation du travail (artisans, marchands, administratifs, etc). Des bâtiments de prestige à usage religieux ou institutionnel contribuent à la cohésion identitaire et à l'ordre social. Cette hiérarchie du bâti est aussi une marque distinctive de la ville. Les puissants contrôlent l'approvisionnement alimentaire et les échanges à moyenne ou longue distance. Après la Mésopotamie et l'Egypte, des villes apparaissent un peu partout, sur l'Indus, en Chine, en Amérique du Sud. Toutes ces émergences sont étroitement liées à de rapides accélérations vers une pyramide sociale renforcée et la nécessité pour les dominants de mobiliser à leur service une administration, une police et un clergé. La première étape vers la bureaucratisation, c'est l'écriture. Elle permet d'archiver de comptabiliser les richesses, d'énoncer des règles, d'afficher des propriétés. Aujourd'hui dans les pays démocratiques, l'inégalité formelle se masque derrière les barres d'immeubles et la voiture (le métro) pour tous. Mais les mégapole restent toujours à la merci d'une rupture des approvisionnements.

Raisonnez en termes d'empreinte écologique. La vie dans les grandes villes brise les cycles naturels et nous coupe de notre lien intime avec la nature. Nous vivons dans des cités où nous oublions facilement que la nature travaille en cercles fermés. Nous allons au magasin pour acheter des aliments que nous payons avec de l'argent tiré du guichet automatique d'une banque et, ensuite, nous nous débarrassons des détritux en les déposant dans une ruelle ou en les jetant à l'égout. ... Imaginons ce qui arriverait à n'importe quelle ville si elle était enfermée sous une coupole de verre qui empêcherait les ressources matérielles nécessaires d'entrer et de sortir. Il est évident que cette ville cesserait de fonctionner en quelques jours et que ses habitants périraient... Ce modèle mental d'une coupole de verre nous rappelle assez brutalement la perpétuelle vulnérabilité écologique de l'espèce humaine. Nous sommes bien conscients que les grandes régions urbaines industrielles posent un énorme problème en termes de durabilité, même fondée en partie sur l'autosuffisance régionale accrue. Notre avenir,

retourner à la ruralité, à la relocalisation, aux communautés de résilience ! Cela ne sera pas facile...

\* LE MONDE archéologie du 24 janvier 2018, *et l'humanité inventa la ville*

## **SECTION ÉCONOMIE**



### **La reprise ? Quelle reprise ? L'indice Baltic Dry a chuté de près de 38 % en 2 mois**

Publié le 18 février 2018 à 22:38:10 / 2 commentaires / 860 vues

Alors qu'on nous rabâche à longueur de journée que la reprise mondiale est là, j'ai été absolument stupéfait d'observer que l'indice Baltic Dry avait... Lire la suite



### **Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,19%, soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers**

Publié le 18 février 2018 à 18:00:27 / 1 commentaire / 855 vues

Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,19%, soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers Oups !... Le rendement à 10 ans US poursuit sa... Lire la suite



### **Etats-unis: Le taux d'épargne est tombé à 2,4%. Il n'a jamais été aussi faible depuis plus de 10 ans**

Publié le 18 février 2018 à 14:05:40 / 1 commentaire / 764 vues

Etats-unis: Le taux d'épargne est tombé à 2,4%. Il n'a jamais été aussi faible depuis novembre 2007 Etats-Unis: en glissement annuel, la baisse des dépôts... Lire la suite



### **La folie boursière repart: La capitalisation boursière mondiale a repris 2500 milliards de dollars cette semaine**

Publié le 18 février 2018 à 12:36:53 / 0 commentaire / 671 vues

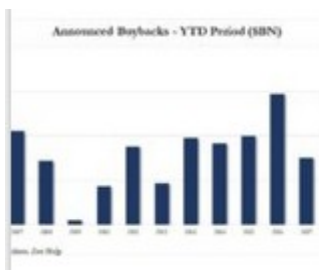
La semaine dernière, la baisse des indices n'aura été que de courte durée. Cette semaine, la capitalisation boursière mondiale a repris 2500 milliards de dollars,... Lire la suite



### **Etats-Unis: en glissement annuel, la baisse des dépôts bancaires se poursuit**

Publié le 18 février 2018 à 11:49:59 / 1 commentaire / 747 vues

Etats-Unis: en glissement annuel, la baisse des dépôts bancaires se poursuit 47% des américains ne peuvent même plus sortir 400 dollars pour couvrir un imprévu Une... Lire la suite



## Délire bullesque: Les rachats d'actions par les entreprises américaines sont au plus haut sur 10 ans

Publié le 17 février 2018 à 19:38:13 / 1 commentaire / 1 042 vues

Voici l'une des raisons qui peut permettre d'expliquer l'ultra-survalorisation actuelle des indices US. Les rachats d'actions par les entreprises US... Lire la suite



## Egon Von Greyer: « Les gouvernements sont en faillite, les dettes augmentent maintenant à un rythme exponentiel »

Publié le 17 février 2018 à 17:56:42 / 1 commentaire / 1 549 vues

Egon Von Greyer: « Le problème actuel est trop grave, comme je l'ai dit; les gouvernements sont en faillite, les dettes augmentent maintenant à un rythme exponentiel,... Lire la suite



## Situation apocalyptique au Venezuela: Le dollar s'échange désormais contre plus de 180.000 bolivars sur le marché noir

Publié le 17 février 2018 à 10:47:10 / 14 commentaires / 2 895 vues

Sur le marché noir (l'endroit où la plupart des Vénézuéliens acquièrent des dollars dans le pays autoritaire), il faut aujourd'hui 182.000 bolivars pour acheter... Lire la suite



## C'est certain, la reprise mondiale est bien là ! L'âge de la retraite des fonctionnaires japonais repoussé à 80 ans

Publié le 16 février 2018 à 19:51:55 / 10 commentaires / 2 736 vues

Au Japon, l'âge limite de la retraite pour les fonctionnaires vient d'être repoussé à... 80 ans. Le gouvernement du Premier ministre Shinzo Abe a en effet... Lire la suite

## La reprise ? Quelle reprise ? L'indice Baltic Dry a chuté de près de 38 % en 2 mois

BusinessBourse.com Le 18 Février 2018

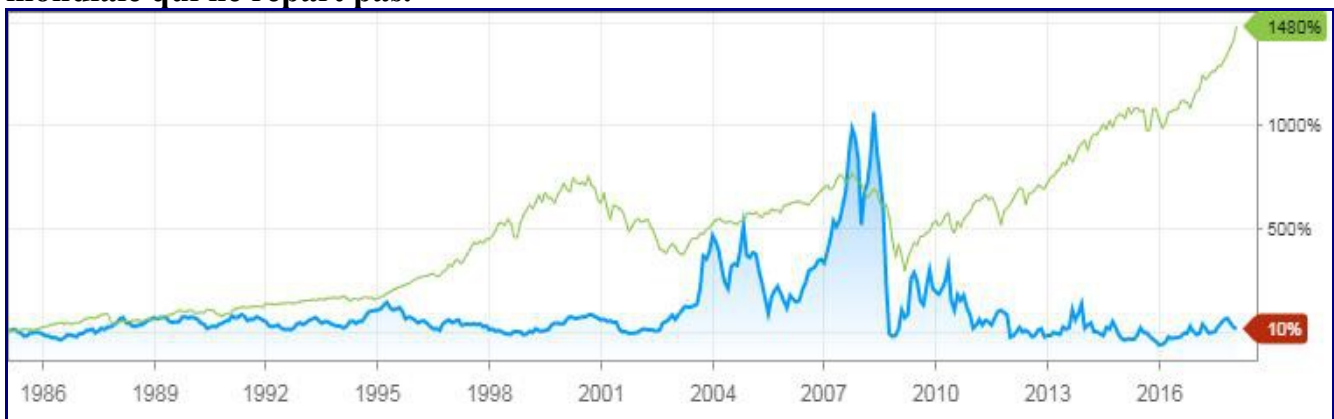
Alors qu'on nous rabâche à longueur de journée que la reprise mondiale est là, j'ai été absolument stupéfait d'observer que l'indice Baltic Dry avait chuté de près de 38% en l'espace de 2 mois.



LIEN: [Delamarche](#): « On essaie de vous vendre une croissance qui n'existe pas. Elle est achetée à crédit ! »

LIEN: [Philippe Béchade](#): « Personne ne réalise vraiment que la croissance continue d'être achetée à crédit »

Regardez à quel point l'indice S&P 500 est complètement décorrélé de cette croissance mondiale qui ne repart pas.



# Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,19%, soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers

Le 18 Fév 2018 à 18:00:27 / 1 Commentaire / 860 vues

Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,19%, soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers



Oups !... Le rendement à 10 ans US poursuit sa remontée et atteint près de 2,91% Michael Pentto: « La hausse des taux entraînera un chaos sur l'ensemble des marchés boursiers mondiaux »

## La courbe effrayante

Rédigé le 19 février 2018 par [Simone Wapler](#)

*L'endettement mondial est tel qu'il est impossible que les dettes soient honorées. Nous nous dirigeons donc vers un jubilé ou l'hyperinflation.*

Lorsque j'ai publié *Pourquoi la France va faire faillite* (\*), en 2012, je n'avais pas imaginé une chose qui ralentirait cette issue fatale : les taux d'intérêt nuls ou négatifs.

Je pense que quiconque aurait écrit en 2012 que les taux d'intérêt pouvaient devenir négatifs aurait été interné en asile psychiatrique.

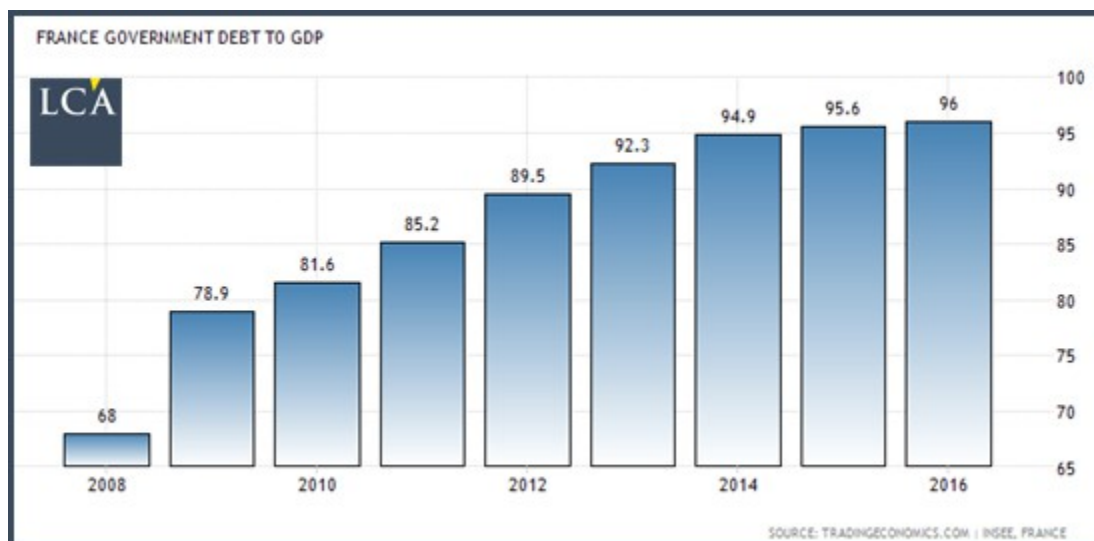
Evidemment, entre 2012 et maintenant, la situation des finances publiques de la France ne s'est pas améliorée, elle n'a fait que se dégrader. L'Etat contrôle 57% de l'économie de notre pays et l'Etat n'est pas un bon gestionnaire. S'il faut vous en convaincre encore, je vous renvoie sur l'[article d'Eric Verhaeghe concernant la SNCF](#).

Ce sont les manoeuvres de la Banque centrale européenne qui ont protégé les gouvernements Sarkozy et Hollande de la faillite et nous ont conduit à ceci :

-1- Rendement de l'emprunt d'Etat français à 10 ans



-2- Dette de la France



Pendant que la dette publique gonflait, les taux d'intérêt baissaient.

Les épargnants se faisaient plumer mais l'Etat pouvait continuer à vivre sur un grand train (je

ne parle pas que de la SNCF, évidemment).

Notez bien, cher lecteur, qu'à taux zéro, la dette peut être infinie !

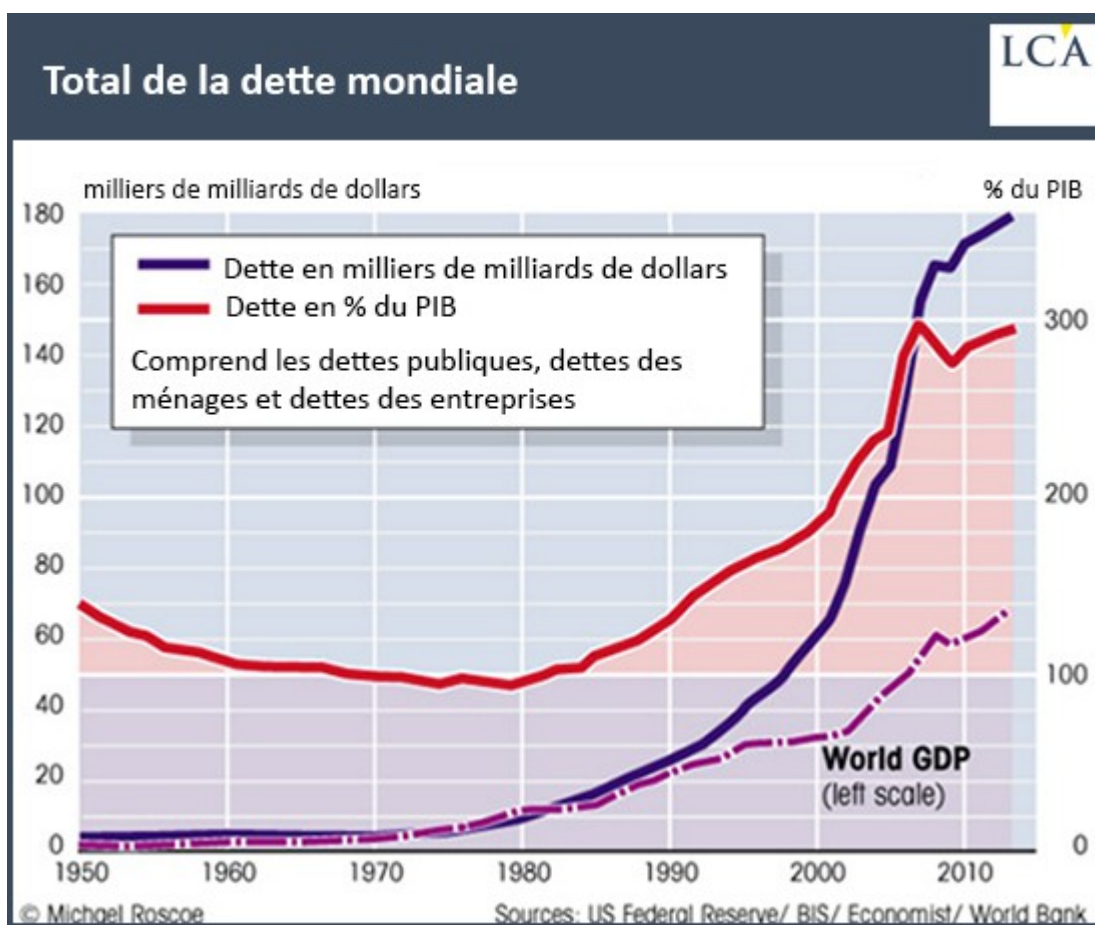
En gros, l'endettement public de la France correspond à 96% de son économie.

L'endettement privé à 234%. Le tout fait donc 330%.

Supposons que les taux d'intérêt à 10 ans reviennent à 3%, comme en 2012. Il faut prélever 9,9% au PIB pour rembourser le stock de dette. C'est évidemment impossible sans causer une effrayante dépression. Notre croissance qui fait glousser d'aise les commentateurs est de 2,4%.

Pourtant, la situation de la France n'est pas exceptionnelle, elle est même « normale ». Voici la courbe qui devrait effrayer le monde... s'il n'était pas anesthésié par la fausse monnaie.

Comme vous le verrez sur ce graphique, le poids de la dette publique et privée dans le monde pèse trois fois le PIB mondial.



Dans l'ensemble du monde, la dette a grossi sans aucun rapport avec l'économie qui la soutient. Il est impensable de la rembourser avec des intérêts à des niveaux normaux sans prélever 10% du PIB.

Il y a donc deux solutions :

- [Le jubilé, l'effacement des dettes](#)
- L'hyperinflation

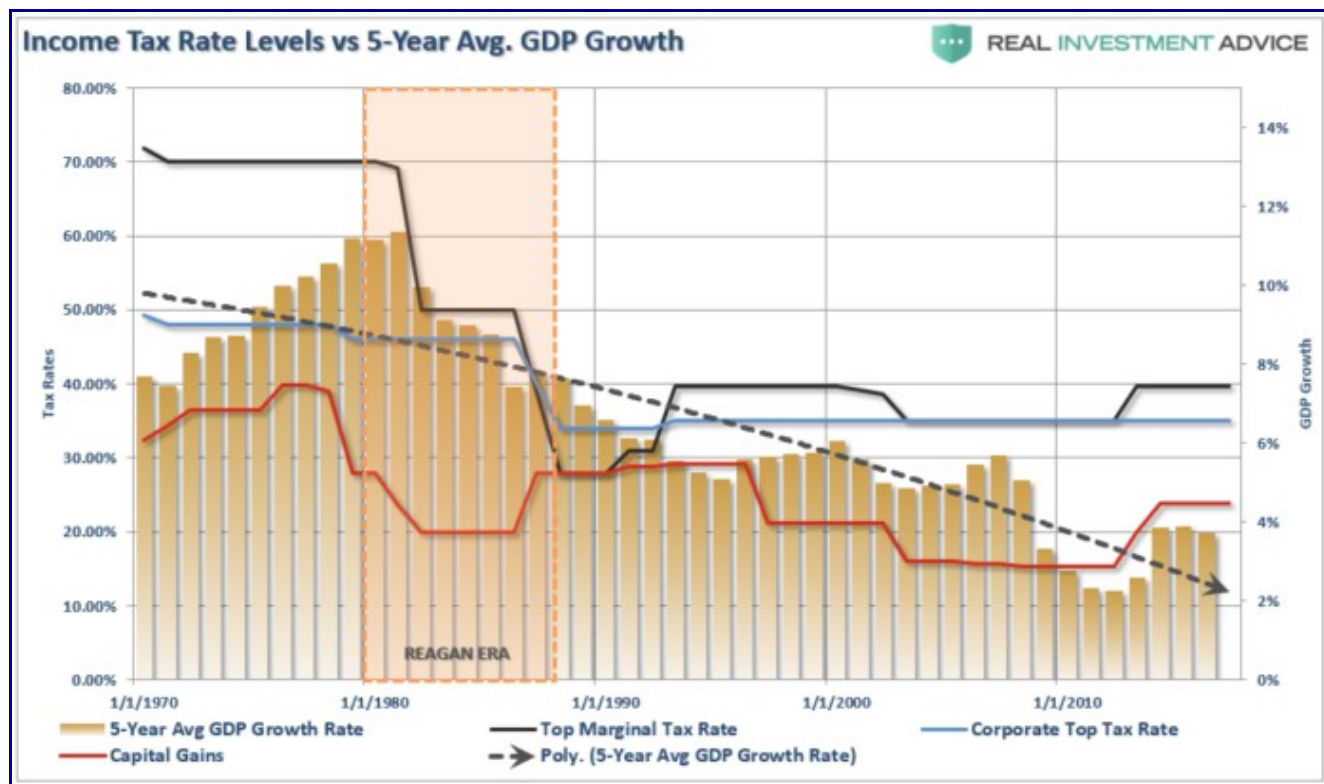
Si les banquiers centraux laissent monter les taux longs, nous aurons droit au jubilé présidé par le FMI.

S'ils reprennent les expérimentations monétaires, nous aurons droit à l'hyperinflation.

(\*) Editions Ixelles

## États-Unis : il n'y aura pas de boom économique

Source : [realinvestmentadvice.com](http://realinvestmentadvice.com) publié Par Or-Argent - Fév 19, 2018

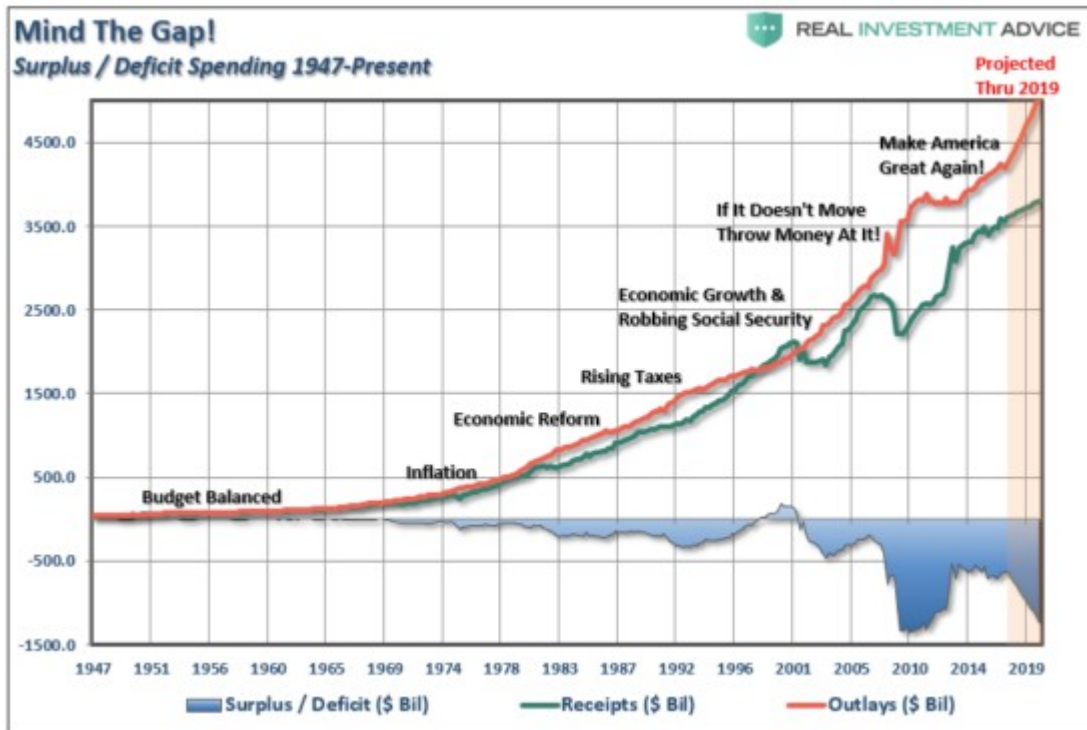


**La semaine dernière, le Congrès a voté une résolution permanente afin que le gouvernement puisse être financé durant les élections de 2018. Même si la sobriété fiscale a été sacrifiée au nom des dieux de la réélection, il y a cependant un plus gros problème : cela va impacter l'économie et, en bout de course, les marchés financiers.**

Le passage de cette résolution permanente de 400 milliards de dollars a des conséquences mal comprises. Lorsqu'une telle résolution est adoptée, cela signifie que le gouvernement peut dépenser 8 % de plus par rapport au budget de départ. La résolution permanente qui vient d'être votée a ajouté 200 milliards de dollars à cette somme initiale. Cela signifie que dans la décennie à venir, elle va ajouter 2 trillions de dollars de dépenses au budget fédéral. Il faut encore ajouter à cela toutes les dépenses votées comme les 200 milliards d'investissements dans les infrastructures, l'argent nécessaire pour la réforme de l'immigration, les montants additionnels qui seront nécessaires pour financer les programmes sociaux, etc.

Mais ce n'est que la moitié du problème. La réforme fiscale fraîchement votée va réduire également d'environ 2 trillions de dollars les rentrées fiscales du pays dans la décennie à venir.

Il s'agit d'arithmétique de base : supprimez 2 trillions de revenus et ajoutez 2 trillions de dépenses et vous obtenez un trou de 4 trillions de dollars dans le budget. De plus, ces 4 trillions se greffent bien entendu au rythme actuel de creusement des déficits, qui ne font qu'accélérer le problème de la dette.



Mais il y a pire, comme Oxford Economics l'a rapporté via Zero Hedge :

« Les baisses d'impôts adoptées en fin d'année dernière, en combinaison avec le budget de dépenses ratifié la semaine dernière par le Congrès, vont faire augmenter fortement les déficits. De plus, le propre budget de Trump anticipe une dette américaine à 30 trillions de dollars en 2028, soit une hausse de 10 trillions. »

Oxford a raison. Afin de financer les dépenses proposées durant une période de rentrées fiscales en baisse, la différence sera financée par la dette.

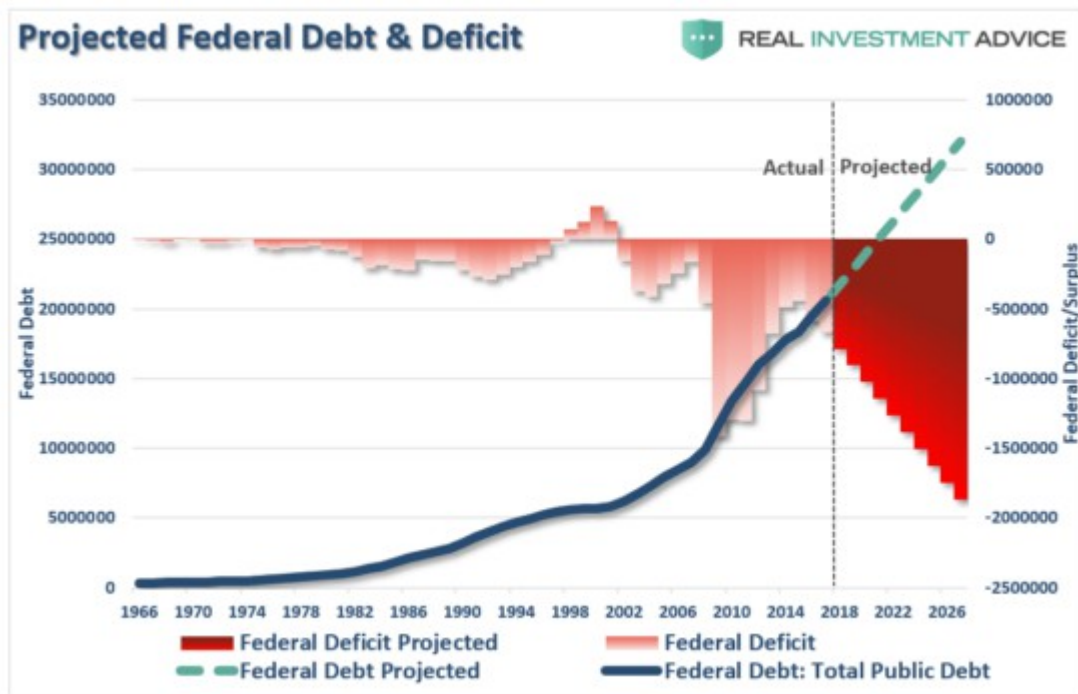
Simon Black propose aussi un avis intéressant sur la question :

« Il y a moins de 2 semaines, le Trésor américain a publié sans faire de bruit ses propres projections concernant les déficits du gouvernement fédéral dans les années à venir. Les chiffres avancés sont plutôt horribles.

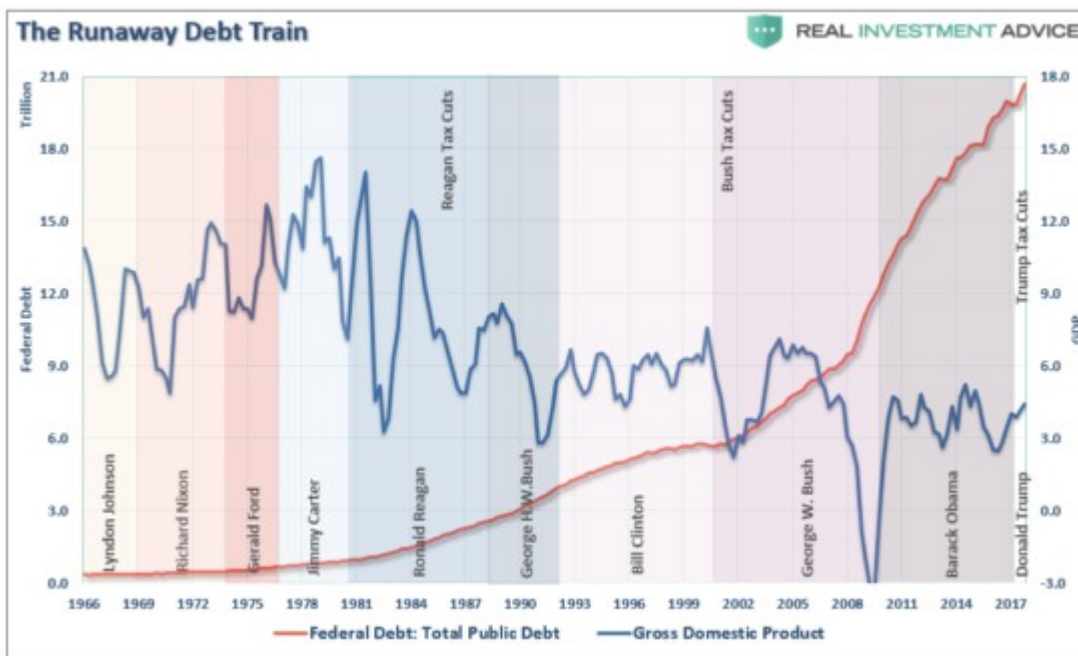
Afin de combler le trou creusé par ces déficits grandissants, le département du Trésor s'attend à devoir emprunter presque un trillion de dollars cette année. Presque 1,1 trillion l'année prochaine. Et jusqu'à 1,3 trillion l'année suivante.

Cela signifie que la dette nationale devrait excéder 25 trillions de dollars d'ici le 30 septembre 2020. »

On peut ensuite faire des projections quant à la suite des opérations. Ce n'est pas joli joli :



Bien entendu, la responsabilité fiscale a déserté Washington depuis longtemps. Alors 10 trillions de plus, qu'est-ce que cela change ?

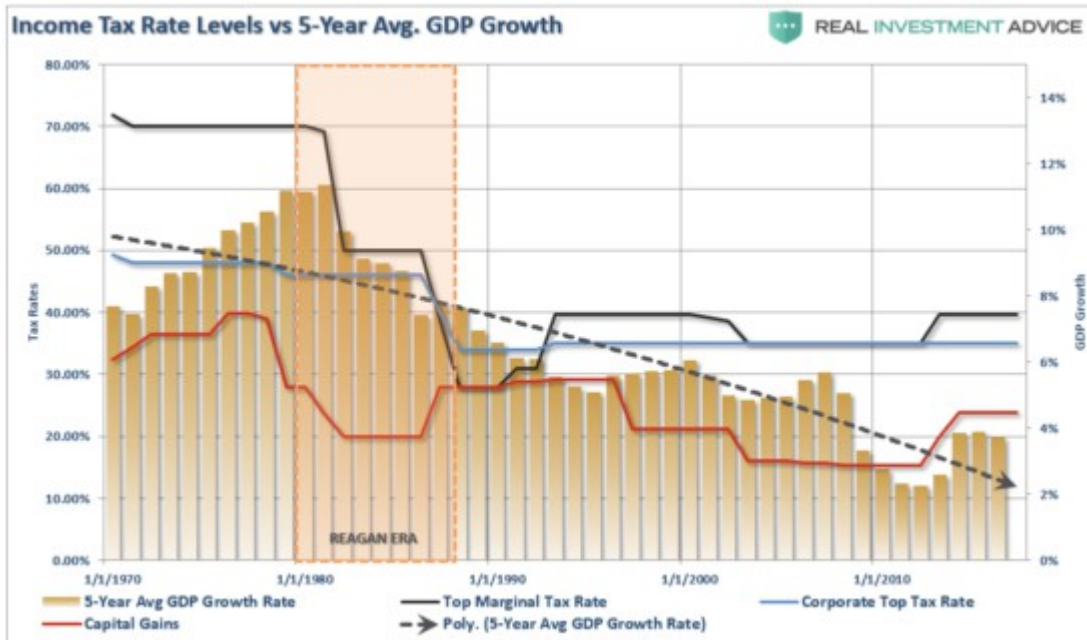


Même si de nombreux Américains restent attentifs à ce dossier, le problème a été rapidement balayé du revers de la main par la majorité des médias dominants, ainsi que les membres du Congrès désireux de se faire réélire, en suggérant que la réforme fiscale permettra de doper significativement la croissance dans la décennie à venir. L'opinion qui prévaut est la suivante :

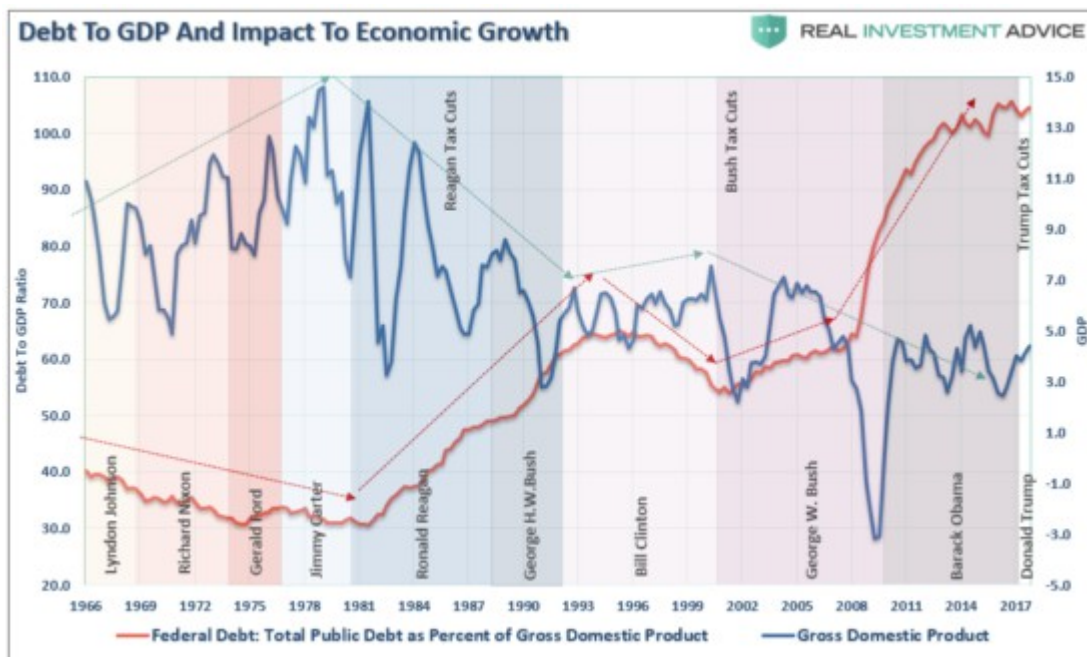
« En ratifiant cette réforme fiscale tellement nécessaire, nous allons enfin débrider le moteur de la croissance économique, qui permettra de financer les baisses d'impôts, et plus. »

## Le Congrès vient de tuer la croissance

Si l'argument semble vraiment convaincant, la réalité est que cela est tout simplement faux. Comme nous l'avons démontré précédemment, il n'y a absolument aucune preuve historique indiquant que les baisses d'impôts qui ne sont pas couplées à des baisses des dépenses débouchent sur une croissance économique plus forte.



Les déficits ont de gros impacts destructeurs sur la croissance. (...)



La réalité est que la majorité de la croissance globale depuis 1980 a été financée par les déficits, la création de crédit et la baisse de l'épargne. Cela a réduit les investissements productifs dans l'économie ainsi que la productivité. Alors que l'économie ralentissait et que les salaires baissaient, les consommateurs ont été forcés de s'endetter davantage pour maintenir

leur niveau de vie, ce qui a fait baisser en conséquence l'épargne. Une part grandissante des revenus des ménages sert à rembourser leur dette. Son cancer se propage dans le système. (...)

## **Un jour ou l'autre, ce sera le trou!**

**Bruno Bertez 18 février 2018**

Cognitive dissonance.

Dans l'enquête BofA, un nombre record de gérants disent que les actions sont surévaluées... mais ils sont pleinement investis et leur cash est au minimum.

Qu'est ce que cela veut dire?

-Cela signifie que la pression de la concurrence c'est à dire la pression du troupeau est colossale: il faut se conformer.

-Cela veut dire que les gérants de portefeuille sont cyniques ils engrangent les commissions et les bonus et se moquent de ce qui va se passer ensuite.

-Cela veut dire que la rationalité, les outils analytiques et autres imbécillités sont des gadgets, ce n'est pas à partir des outils intelligents que l'on investit mais avec ses tripes et son avidité. Les outils, les analyses, les modèles sont des gadgets même pas magiques.-

-Cela veut dire que la prise de décision se fait ailleurs et autrement. Autrement dit ce que l'on appelle les valorisations ne sont pas des guides pour investir, ce sont des rationalisations a posteriori.

-Cela veut dire que mon opinion fondamentale qui est que la professionnalisation de la fonction d'investissement est une catastrophe. C'est un métier, une profession que l'on exerce avec l'argent des autres et si c'était le sien cela se passerait autrement..

**Le vice de l'investissement c'est le tiers-payant: on joue avec l'argent des autres. Ce sont eux qui prennent les risques, mais c'est vous qui encaissez.**

Cela veut dire que lorsque la pression tombera, quand il deviendra « common knowlegde » que la hausse est finie **ce sera le trou** car sachant que tout est surévalué, les acheteurs se déroberont.

**Le sous-jacent de la hausse, c'est le cynisme et la lacheté., La peur de rater .**



## **La grenouille se sent confortable, On va pouvoir ruiner les gens de façon ordonnée!**

**Billet de Bruno Bertez 16 février 2018**

On peut sans trop risque de se tromper considérer que la crise du Vix est passée. Le dysfonctionnement des semaines précédentes a été résorbé et la baisse, malgré sa brutalité et son ampleur n'a pas provoqué de dégagements en forme de boule de neige.

Pas d'appels de marges, pas de liquidations forcées, cette fois c'est le cas de le dire, le problème est resté circonscrit.

Les promoteurs des stratégies sur le VIX et son inverse ne désarment d'ailleurs pas, ils maintiennent leurs offres spéculatives.

Les marchés sont restés ordonnés, la contagion s'est vite arrêtée, même au plan géographique.

Les narratives, les romans que l'on écrit pour rendre compte de la situation n'ont pas été très originaux, mais ils ont joué leur rôle: « correction normale, les fondamentales restent bonnes », ont été les messages dominants.

Les cassandre en ont été pour leurs frais, ils ont tenté d'appuyer sur la baisse et de forcer à des liquidations de portefeuilles mais ils ont échoué, le sentiment du public n'a jamais décroché, le public est resté acheteur.

Les gourous, les patrons de hedge fund style Dalio n'ont dit que des imbécillités contradictoires, donc leur importance a été réduite.

Les autorités ont bien travaillé, elles ont évité de s'affoler; elles sont restées sereines et leur sérénité a été contagieuse. Si elles avaient paniqué, alors leur nervosité aurait été interprétée comme un signe de la gravité de la situation.

Le silence de Powell de la Fed a été très positif, il a évité de prendre position et ainsi il n'a pas

préempté la politique future ou même il n'a pas révélé son biais « dove » ou « faucon ».

L'économie réelle est venue au secours des autorités en ceci que les statistiques publiées ont été erratiques, allant pour les unes dans le sens de la vigueur pour les autres dans le sens de l'accalmie conjoncturelle. L'incertitude joue en faveur des autorités car elle prolonge le Goldilock. Les statistiques « hard » pointent dans le sens d'une moindre vigueur pour le moment, ce qui convient bien au marché.

Le scénario fondamental reste peu clair; embellie ou véritable reprise, personne ne peut trancher, il faudra que cela se décante. Cette incertitude fait douter aussi bien du scénario d'accélération de l'inflation que de celui d'une resucée déflationniste. Le crédit, les ventes au détail, les heures travaillées militent en faveur d'un ralentissement plutôt que d'une accélération, mais les enquêtes d'opinion vont dans le sens de l'optimisme. On verra. Ce qui reste hors normes c'est le retard des commodities.

La liaison entre les actions et les bonds est stabilisée: l'un ne détermine pas l'autre et dans la baisse, il n'y a pas eu de fuite claire devant le risque et d'achats sur le 10 ans US. Le rendement de celui-ci grimpe doucement vers les 3% mais sans que cela ne provoque de mouvement désordonné.

C'est la fable de la boiling frog: si vous montez la température assez doucement, la grenouille reste confortable, elle ne saute pas hors de la casserole et se trouve grillée sans réaction. Les autorités mondiales ont appris la fable de la boiling frog et elles l'utilisent dans tous les domaines. Les ingénieurs sociaux sont maîtres du jeu, ils empêchent les chocs, les réactions intempestives, ils endorment et surtout empêchent la constitution de solidarités, ils empêchent les cristallisations. Chapo, bien vu les gars!

Mon opinion est que l'accident de la semaine dernière fait partie d'un processus, d'un processus d'atterrissage mais que l'art de la gestion consiste à le faire oublier: il faut oblitérer le bon sens oblitérer les effets de prise de conscience et surtout de mémoire.

D'ici quelque temps on pourra reprendre la descente, dès que les idiots utiles auront oublié l'épisode précédent. La maîtrise de la Com, la gestion des perceptions sont le grand atout des autorités, elles excellent, c'est cela la gestion « soft », le « soft » pouvoir. J'oubliais parmi les atouts des autorités, la nullité des médias et leur complicité connivente.

Pendant ce temps les rebelles vocifèrent, protestent, se défoulent stérilement devant leurs écrans, leurs Facebook et autres Twitters. Le meilleur allié des pouvoirs, ce sont les rebelles/cassandre, ils jouent leur rôle de canaliseurs, de leaders qui conduisent ... dans les impasses. Tout cela est rationnel y compris le suicide en masse des moutons.

Les rebelles permettent de sublimer les mécontentements de les désamorcer et donc de maintenir les dominations.

C'est vrai partout mais surtout sur les marchés! On va pouvoir ruiner les gens de façon ordonnée! Le processus est maintenant vraiment bien lancé.

## **Vignettes irlandaises**

*Rédigé le 19 février 2018 par [Bill Bonner](#)*

*Le tableau économique mondial est, nous dit-on, excellent mais des détails dénotent ; et pourquoi tant de progrès technologique pour si peu de progrès économique ?*

\* Nous sommes entré dans l'office du tourisme de Youghal, dans le comté de Cork. Deux jeunes hommes y étaient. Cheveux frisés. Un air un peu bizarre – trop soignés et bien habillés pour la ville.

« Comment aller à la maison de Sir Walter Raleigh ? » avons-nous demandé.

« Je ne sais pas, je vais regarder ça pour vous ».

Quelque chose n'allait pas. Ils n'avaient pas le bon accent. Et comment pouvaient-ils ignorer où se trouvait la célèbre demeure ? C'est la seule attraction touristique de cette petite ville déprimée. Lorsque nous leur avons posé la question, ils nous ont donné le fin mot de l'histoire :

« Nous sommes italiens. Nous faisons partie d'un programme d'échange pour apprendre l'anglais. Nous ne connaissons rien à la région ».

\* Nous avons traversé Portlaw à pied, dans le comté voisin de Waterford. La ville était quasi-déserte mais un homme s'est dirigé vers nous. Echevelé. Débraillé.

« Bonjour », avons-nous dit.

« Eeeeh... je parle à personne, moi », a-t-il grogné.

\* Il y avait des serveuses derrière le comptoir du seul café de la ville hier matin, mais aucun client. Nous avons pris place pour déguster le « petit » *Irish breakfast* – café, pain, saucisses, jambon, tomates, oeufs et boudin noir. Tout en mangeant, nous écoutions la conversation.

Première serveuse : « je vais l'ignorer, tout simplement ».

Deuxième serveuse : « elle ne sait pas de quoi elle parle, de toute façon ».

Troisième serveuse : « elle n'est pas du coin... comment pourrait-elle savoir ? Elle ne connaît rien à la région ».

Quatrième serveuse : « mais oui... elle vient de Kilmeaden ».

Kilmeaden se trouve à sept kilomètres d'ici.

### **Les détails du tableau économique montrent qu'il doit être factice**

Pendant ce temps... dans le monde de l'argent...

Comme vous vous en rappelez sans doute, les chiffres moyens – et les statistiques gouvernementales – ont créé un tableau factice de la véritable situation des Etats-Unis.

Selon la Fed, la Maison Blanche et la presse, nous en sommes aux débuts d'une période de croissance vigoureuse et synchronisée partout dans le monde.

Plus le tableau est vaste, plus il a de chances d'être frauduleux. Vous pouvez vous tenir sur un podium et raconter toutes les craques que vous voulez sur les tendances et les théories macroéconomiques. Mais n'essayez pas de faire pareil chez vous.

Les gens ne vivent pas dans « le monde ». Ils ne travaillent pas dans « l'économie mondiale ». Ils vivent à Boston... à Lille... ou à Kilmeaden. Et ils prennent les emplois qui sont disponibles

sur place.

Même s'il était vrai que le paysage macroéconomique est positif (ce dont nous doutons fortement), ce n'est certainement pas le cas du paysage microéconomique.

### **Le conte de deux pays**

Aux Etats-Unis, certaines régions s'en sont très bien tirées – stimulées par la « financiarisation » de l'économie et le gonflement des prix des actifs qui dure depuis 30 ans. Le nombre de multi-millionnaires, par exemple, a grimpé en flèche. CNBC :

*« Le nombre de ménages américains valant 25 millions de dollars ou plus a grimpé de 73% depuis 2008, à comparer avec une croissance de 54% pour les ménages millionnaires. Il y a désormais aux Etats-Unis 145 000 ménages valant 25 millions de dollars ou plus, par rapport à 142 000 en 2014 ».*

Le citoyen moyen, en revanche, n'a pas gagné un sou de plus. Les derniers chiffres montrent qu'un Américain de plus de 25 ans gagne en moyenne 2,5 cents de moins par heure qu'en 1999 (en dollars constants de 1982).

Puisque la croissance réelle (ajustée à l'inflation) des revenus est négative, et puisque seules quelques personnes deviennent beaucoup plus riches, il doit y avoir beaucoup de gens qui deviennent beaucoup plus pauvres.

Tel était notre raisonnement lorsque notre directeur de recherches, Joe Withrow, a décidé de jeter un oeil sur l'ensemble des Etats-Unis. Il en a conclu que [73% des comtés américains sont en régression économique](#).

Et voici qu'arrivent de nouvelles preuves, utilisant une approche complètement différente. Le site internet scientifique LiveScience rapporte :

*« L'an dernier n'a pas été bon en termes de bonheur pour les Etats-Unis – un nombre record d'Etats ont constaté un déclin du bien-être de leurs habitants, selon un nouveau sondage.*

*Ce sondage, signé Gallup-Sharecare, a déterminé qu'en 2017, le bien-être des habitants a décliné dans 21 Etats par rapport aux niveaux de 2016. C'est le plus grand nombre d'Etats ayant constaté une chute du bien-être sur une année depuis que Gallup-Sharecare a lancé le sondage il y a 10 ans.*

*A titre de comparaison, durant la Grande récession de 2009, 15 Etats avaient enregistré un déclin du bien-être de leurs habitants par rapport à l'année précédente, a signalé Gallup dans sa déclaration ».*

Nous nous sommes souvent demandé comment, au 21ème siècle, une nation capitaliste aussi technologiquement avancée pouvait faire si peu de progrès économiques.

Cela semble presque impossible. Pourtant, les preuves sont là. Qu'est-ce qui a mal tourné ?

Nous ne le savons pas avec certitude. Il semble cependant qu'une combinaison d'argent factice, de taux d'intérêt factices, d'excès d'emprunt et d'excès de gouvernement a quasiment fait caler la machine capitaliste.

## **Des canailles plutôt que des idiots**

Une autre manière d'envisager les choses :

Le progrès et la prospérité dépendent d'accords gagnant-gagnant. Les accords gagnant-gagnant dépendent de plusieurs choses – une monnaie fiable, la sécurité, la liberté et le droit à la propriété.

Enlevez l'un de ces éléments et la machine tombe en panne.

Au début des années 1960 et 1970, une poignée d'universitaires – soutenus par un petit groupe d'initiés et de compères politiques et financiers (c'est-à-dire le *Deep State*) – ont pris le contrôle de l'économie, du gouvernement et de la Fed.

Ce groupe a réalisé qu'il pouvait avancer ses propres intérêts en imposant des accords gagnant-perdant au pays, financés en grande partie par l'argent factice mis à disposition par la Fed.

Depuis, ce groupe d'initiés a réussi à embobiner plus de 300 millions de personnes et à étouffer ce qui devrait être l'économie la plus dynamique de l'Histoire.

Nous avons dépeint l'ex-présidente de la Fed Janet Yellen et ses prédécesseurs comme étant idiots, maladroits et incompetents. Mais un lecteur nous a corrigé :

*« Le comportement que vous attribuez à Bernanke, Yellen, Powell et autres gouverneurs de la Fed est celui de corniauds maladroits... j'ai une hypothèse alternative : les gouverneurs de la Fed ont un programme comprenant trois objectifs.*

*L'objectif n°1 est de protéger et augmenter la richesse de leurs maîtres : les grandes banques qui possèdent la Fed. L'objectif n°2 est de convaincre le peuple américain qu'ils ont à coeur de protéger ses intérêts, et qu'ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour maintenir le plein emploi tout en contenant l'inflation au sein d'un environnement très difficile. L'objectif n°3 est de dissimuler l'objectif n°1 aux yeux du public ».*

Oui... il a raison. Ce sont des canailles plutôt que des idiots.

De manière remarquable – mais tout à fait prévisible – Mme Yellen est désormais félicitée de toutes parts pour son rôle dans cette mascarade. Et son remplaçant à la tête de la Fed, Jerome Powell, s'est engagé à suivre ses traces.

« Alors que les défis qui nous attendent sont en constante évolution », a-t-il récemment assuré aux investisseurs, « l'approche de la Fed demeurera la même ».

## **Bitcoin : joie, allégresse et goût du risque**

*Rédigé le 17 février 2018 par [Simone Wapler](#)*



C'est à nouveau la joie et la bonne humeur sur les marchés financiers. Et le goût du risque refait surface avec le bitcoin.

Mais « en même temps », comme dirait le président de la République, [notre article sur le krach du lundi 5 février](#) nous a attiré beaucoup de lecteurs.

Bill Bonner y concluait :

*« Dans l'ensemble, ces 30 dernières années, la dette s'est développée deux fois plus rapidement que l'économie qui la soutient. C'est ce qui rend la correction qui arrive bien plus dangereuse qu'un recul de routine sur les marchés. Selon nos estimations, entre 30 000 et 35 000 Mds\$ de valeur d'actifs – actions, obligations, objets de collection, entreprises privées et immobilier – sont « en suspens » au-dessus de l'économie au lieu d'être soutenus par la production réelle. »*

Le danger rode d'autant plus que les taux longs remontant, le fardeau de dettes s'alourdit.

Mais il faut avoir un âge canonique pour avoir vécu les effets d'une hausse durable des taux longs. Les Américains n'ont pas connu une telle situation depuis 1981 et les Français depuis 1985.

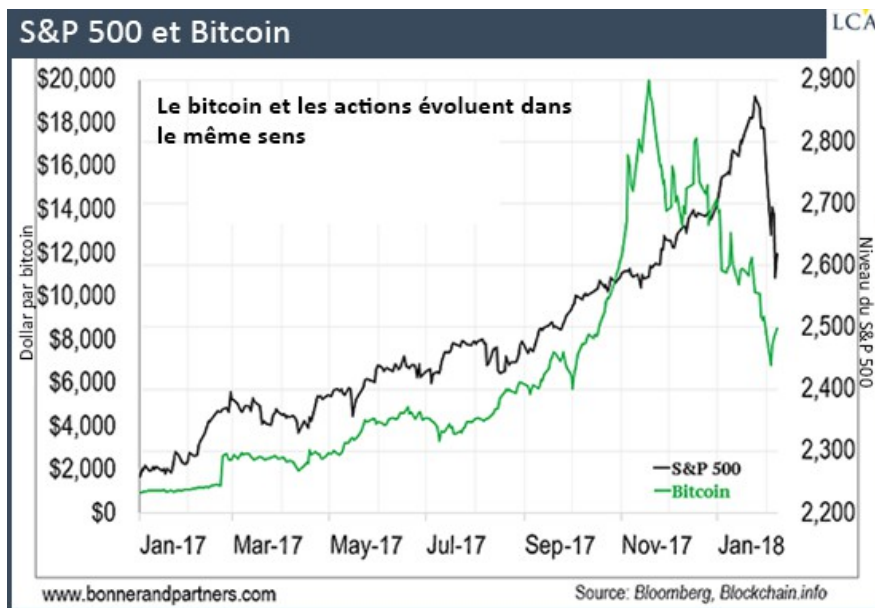
A vrai dire, aucun gérant de portefeuille en activité n'a une telle expérience.

Depuis 37 ans, nous vivons dans un monde où les taux d'intérêt baissent. Dire que cette tendance s'inverse signifie aussi que le risque – endosser un prêt – coûtera plus cher.

### **Bitcoin et goût du risque**

Pour de nombreux nouveaux-venus le phénomène bitcoin s'assimile au « goût du risque ».

A court terme, la similitude entre la trajectoire du bitcoin et celle du S&P 500 leur donne raison.



Mais c'est oublier les fondamentaux du bitcoin : **un système de monnaie fiduciaire indépendant des banquiers centraux et indépendant de la dette.**

Quel que soit le devenir du bitcoin et des cryptomonnaies, un tel système correspond à un besoin (si on estime que beaucoup de dettes ne seront jamais remboursées) et la technologie qui le sous-tend aussi.

Mais en cette fin de semaine, passons des investissements à des divertissements plus légers.

Nicolas Perrin a examiné les récentes mues de certains de nos Parasitocrates politiques et, rassurez-vous, ce n'est pas sérieux !

[Ce qui se cache VRAIMENT derrière le krach boursier de lundi](#)

## Ce qui se cache VRAIMENT derrière le krach boursier de lundi



Le krach boursier des 2 et 5 février montre que les valorisations sont en lévitation au-dessus d'une montagne de dettes et non pas soutenues par l'économie réelle.

# Les docteurs Folamour ont réussi leur test. Les perspectives.

Texte de portée générale.

Editorial de Bruno Bertez 17 février 2018

Les marchés d'actions ont connu une très belle reprise la semaine dernière.

Aux Etats-Unis les indices ont remonté de 4 à 5%; le VIX , tout en restant élevé est redescendu sous les 20 à 19,46 contre près de 30 une semaine plus tôt. Les marchés mondiaux se sont mis à l'unisson avec une hausse 3% en Allemagne et de 4% en France. Les émergents ont regagné 2 à 3% .

Les taux longs se sont stabilisés; les sorties des capitaux ont été importantes dans ce secteur avec de grosses ventes chez les ETF spécialisés. Le taux des Treasuries à 10 ans a flirté avec les 3% avant de glisser un peu. Les sorties ont surtout concerné les fonds de « corporate bonds » et de « junk ». Le 2 ans US rapporte 2,12%, toujours en hausse. Le 5 ans est à 2,63%. Ces deux emprunts du Trésor constituent des parkings attrayants. Inutile de prendre des risques sur la durée.

Le dollar poursuit sa baisse , le DXY perd 1,5% de plus à 89,10. On a déjà perdu 3,3% depuis le début de l'année, certains prévoient un recul supplémentaire de 10% en 2018. Les matières premières ont fait un beau rally: l'indice GSCI de Goldman a progressé de 3,5% sous la conduite de l'or qui a franchi un seuil technique et finit à 1347. Les mines d'or ont fait un beau parcours avec l'indice HUI en hausse de 6%.

Quand on observe la situation et son évolution, il y a au moins une chose incontestable et sur laquelle les opinions ne peuvent diverger: la période est marquée par l'instabilité! C'est l'une des caractéristiques du Système dans lequel nous vivons, il est instable. Il subit des variations erratiques, endogènes provoquées par le jeu des forces internes qui le travaillent. De là à conclure qu'il est fragile et vulnérable il n'y a qu'un pas que les cassandre et autres oiseaux de mauvais augures franchissent allègrement. Vous savez que nous ne le franchissons pas: le système est instable parce qu'il est en transition, mais la politique des autorités reste efficace; il tient bon et ne se disloque pas malgré les attentes en ce sens. Nous ne cessons de répéter que le système est instable, vulnérable mais que les autorités en particulier monétaires gèrent bien, au jour le jour, elles ont encore la situation bien en mains cela se voit clairement cette semaine après la fausse alerte "crisis" des jours précédents.

L'aberration constatée sur le VIX et son inverse à été maîtrisée et cela même alors que l'on continue à promouvoir ces produits. Le risque , car c'est bien de cela qu'il s'agit, reste emprisonné dans les abstractions des marchés, dans les signes, dans les ombres, il est cantonné et donc circonscrit, ce qui est le fondement même, la base principielle de ce que l'on appelle la financiarisation. Tout se mesure et donc tout se hedge et donc tout peut être assuré, et donc tout se neutralise : les miracles sont possibles , et la crise vient de le démontrer. Donnez moi un chiffre, donnez moi la possibilité de quantifier et je soulèverai le monde voila ce que dit la financiarisation et cela vient d'être réaffirmé, validé.

On aurait tort de considérer que cela est sans importance; c'est très important car il vient d'être prouvé que les marchés pouvaient résister à des chocs internes, qu'ils pouvaient résister à des tensions vives et brutales; il a été démontré l'essentiel , ce qui est à la racine méthodologique

de la financiarisation: les actifs financiers traités sur les marchés, malgré les excès sont money-like, on peut les échanger contre de la monnaie, la liquidité existe et on l'a rencontré les semaines précédentes.

La dislocation n'a pas eu lieu et c'est un test qui a été bien passé, voilà ce qu'il faut retenir. Voilà ce que vous devez retenir: la voie choisie par les autorités et les élites est mauvaise, scandaleuse, elle est une catastrophe en attente d'arriver, mais dans cette voie pourrie, elles sont douées, elles sont compétentes, bref elles gèrent bien.

Dans le mal, dans le vice, elles sont habiles les bougresses! Et elles sont servies par une communauté spéculative qui est à leur image, veule, cynique, volatile sans conviction: une communauté qui passe en un clin d'oeil des ventes agressives aux achats et rachats tout aussi agressifs tous azimuts. Les autorités sont adaptées au système et le système est adapté aux autorités, tout le monde vit dans le même monde faux, névrosé qui certes un jour aura la sanction de la rencontre avec le monde réel, mais qui, en attendant tourne d'autant mieux qu'il est fictif, bullaire, non gravitationnel.

Nous avons expliqué que tout cela s'inscrit dans un processus que nous avons de façon imagée comparé à un processus de pilotage d'un avion: nous sommes dans la préparation des manoeuvres d'approche pour faire atterrir l'appareil. Le processus est lent, tatonnant, graduel, il s'assimile à des pas de bébés, très prudents, avec des soutiens et des appuis. Les participants au système, les sujets sont dans la situation décrite par la parabole de la "boiling frog", la grenouille dans l'eau bouillante. Avec le gradualisme ils ne sentent pas le danger, ils sont de plus en plus confortables alors qu'ils vont être bouillis, grillés! Les taux longs viennent de 1,35% et ils sont à 2,97%! Ah les braves gens!

Mon objectif en écrivant n'est pas de "timer" les marchés, de tenter d'en suivre les oscillations et encore moins de les prévoir, mon objectif est de tracer la continuité de l'histoire depuis le début de la financiarisation, puis le début de la crise de 2008, puis depuis le début de la normalisation de 2013 et de dégager la perspective. Dégager la perspective logique, organique qui est enracinée dans cette situation, au delà des discours des gestionnaires apparents. Les discours des gestionnaires apparents contiennent à la fois la vérité et le mensonge, à la fois la volonté de piloter et de guider et la tromperie de vous forcer à faire ce qui est le contraire de vos intérêts. Les discours des dominants contiennent à la fois le positif et le négatif et c'est à vous de les décoder tout en ayant toujours présent à l'esprit que ce qu'ils veulent c'est non pas votre bonheur, mais le leur. Ils veulent rester les maîtres.

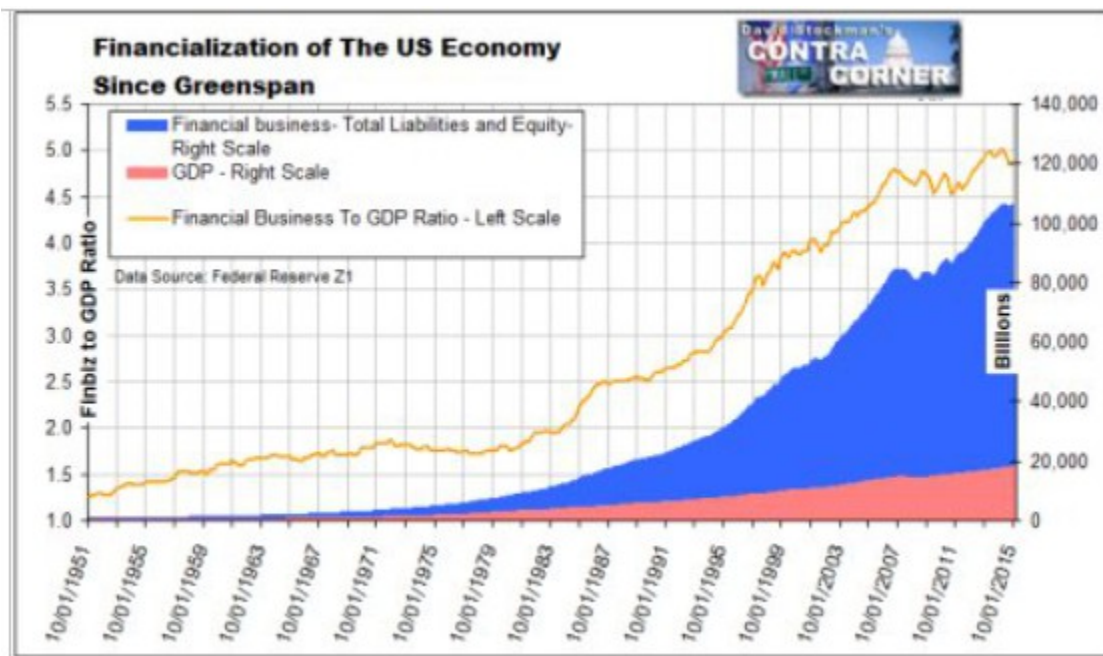
Certains commentateurs ont, à partir des mêmes observations et des mêmes bagages théoriques que moi des opinions différentes: ils croient que la crise des semaines passées a constitué un avertissement pour les autorités. Elle aurait en quelque sorte invalidé leur stratégie. Elle aurait révélé l'inadéquation de leur tactique. Elle aurait servi de révélateur des limites de leur action. Nous avons une opinion radicalement contraire, ce qui s'est passé et surtout la suite les jours suivants ont montré pratiquement comme dans une expérience de laboratoire que leur stratégies/tactiques était les bonnes. Les autorités se sont tues et elles ont gardé le cap! Elles n'ont pas été intimidées, effrayées elles n'ont pas eu à montrer quoi que ce soit, elles gardent leurs munitions et leurs plans secrets.

La financiarisation, c'est le free lunch, la fin des limites, c'est la disparition des limites;

autrement dit c'est le règne de la toute puissance de quelques uns. Ce n'est pas le règne de la compétence et de la morale, c'est le règne de l'illusion et du mensonge. Il s'agit grâce à l'illusion de la monnaie et du crédit de faire croire qu'il n'y a plus de limite ni à la création de monnaie ni à la production de crédit. Il s'agit d'opérer un système dans lequel il n'y a plus de limite aussi bien sur la quantité de monnaie que sur sa qualité. Et de même avec le crédit. Ils 'agit d'opérer un système dans lequel l'absolu a disparu, la référence n'existe pas/plus, le relatif a tout engouffré. Il n'y a plus de standard, plus de discipline. Les références traditionnelles de l'offre et la demande ont été évacuées, ce n'est même plus le marginalisme et la frivolité de la Valeur, non c'est l'arbitraire de quelques uns qui ont découvert les secrets qui permettent créer la demande, le désir, le goût du jeu. C'est un système dont le vecteur est non plus l'action, mais la passion ... la passivité. Un système de spectateurs/joueurs qui prennent les paris. Ce système n'a plus aucune chance, plus aucune possibilité de s'auto réguler, même pas par la Loi de la Valeur, il est fou, il flotte.

C'est le système des docteurs Folamour.

La financiarisation en une image: la négation de la gravitation! Une Grande Aventure, une Great Experiment. Regardez le petit GDP en rose, tout en bas, lui il est soumis aux lois gravitationnelles!



## **Très important – Pétrole : l'Arabie saoudite veut réduire sa production**

par [Charles Sannat](#) | 19 Fév 2018

C'est un article d'*El Watan*, le quotidien algérien, qui nous apprend que l'Arabie saoudite, qui reste "le" mastodonte de la production pétrolière dans le monde, vient de décider de baisser sa production quotidienne de 100 000 barils par jour.

Si cela est faible, c'est tout de même surprenant. En effet, si l'on baisse la production à un moment où l'on vous explique que la croissance économique est bonne, on va augmenter les prix considérablement. Or un pétrole cher, évidemment, vient ralentir la croissance mondiale comme cela s'est exactement passé en 2007, époque où le baril de pétrole était monté à 150 dollars avant de s'effondrer.

Donc le pétrole va monter... et les taux d'intérêts aussi, ce qui fait deux moyens actionnés simultanément pour étouffer la croissance économique mondiale.

On peut en déduire que certains veulent a minima créer une belle récession.

### *Charles SANNAT*

Dans une conjoncture marquée, ces derniers jours, par le recul des prix du pétrole sur les marchés internationaux, l'Arabie saoudite, premier exportateur mondial de pétrole, vient d'annoncer son intention de réduire la production et les exportations de pétrole dès le mois prochain, afin de diminuer les stocks excédentaires qui ont pesé sur les prix du brut.

Hier, un porte-parole du ministère de l'Énergie a indiqué que « l'Arabie saoudite reste concentrée sur la réduction des stocks excédentaires de pétrole », précisant que la volatilité des marchés « est une préoccupation commune des producteurs et des consommateurs, et le royaume s'est engagé à atténuer cette volatilité et à en réduire les effets négatifs ».

C'est la raison pour laquelle le royaume a décidé de réduire la production de la Saudi Aramco de 100 000 barils par jour (bj), par rapport à son niveau de février, tandis que les exportations resteront inférieures à sept millions de barils par jour (mbj). S'agissant de la coopération entre les membres de l'Opep et non-Opep, le ministre saoudien de l'Énergie, Khalid Al Falih, a estimé que cette coopération devrait pouvoir stabiliser les marchés pétroliers. « Notre degré élevé de coopération et de coordination continuera d'apporter les résultats escomptés », a affirmé le ministre.

À ce propos, l'Opep a relevé, dans son rapport mensuel lundi dernier, sa prévision de croissance de la demande mondiale de pétrole en 2018 en raison de la bonne conjoncture économique à travers le monde, ce qui devrait favoriser les efforts de rééquilibrage du marché entrepris par l'organisation à travers la réduction de son offre. « Le développement sain et constant de l'activité économique dans de grands centres de demande mondiale de pétrole a été le principal moteur de la solide croissance de la demande de pétrole », estime l'Opep.

Toutefois, celle-ci s'attend à ce que le marché ne revienne à l'équilibre que vers la fin de l'année, le redressement des cours incitant d'autres producteurs, en particulier les États-Unis, à augmenter leurs pompages. Pour sa part, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) s'est montrée moins optimiste quant à un retour rapide à un rééquilibrage du marché, en raison d'une progression plus importante de l'offre par rapport à la demande, mettant en cause, principalement, la production pétrolière américaine.

Selon l'AIE, la production des États-Unis pourrait à elle seule égaler la hausse de la demande mondiale cette année. Le rapport souligne qu'« après avoir considérablement réduit les coûts de production », les producteurs américains sont parvenus à enclencher une dynamique de production « extraordinaire » de sorte qu'en 2018, leur produit « pourrait égaler la hausse de la demande mondiale ».

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les entreprises pétrolières américaines ont bien profité de la remontée des prix enregistrée ces deux dernières années. Mais en même temps, ces dernières ont intensifié leur production pour atteindre des niveaux colossaux. L'AIE l'a d'ailleurs mis en exergue dans son rapport. Dans le document, il est écrit que les marchés commencent à émettre des inquiétudes.

*Lyes Mechti*     [Source El Watan ici](#)

## **« Le plus gros hedge fund du monde parie 22 milliards contre l'Europe !! »**

**par Charles Sannat | 19 Fév 2018**

*Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,*

Voilà une information comme je les affectionne. Certaines mauvaises langues, qui jugent bien vite, diront, évidemment, c'est inquiétant, apocalyptique et donc c'est bon pour vendre sa "soupe"... pessimiste.

Laissons-les dire.

Évidemment, ce type d'information, au premier abord, peut sembler inquiétant. Pourtant, ce n'est pas là ni l'important ni l'essentiel.

Trouver cela inquiétant est une émotion. Considérer cela comme faisant peur, c'est laisser les émotions et l'irrationalité prendre le pas sur l'intelligence et la réflexion.

Cette information totalement vraie et vérifiable (vous avez le lien tout en bas de l'article comme à chaque fois) est simplement révélatrice du fonctionnement de nos économies, de notre système mondialisé.

Cette information pointe du doigt, froidement, nos faiblesses, nos abandons, nos résignations et nos lâchetés de souveraineté.

Une entité au pouvoir financier considérable peut donc effectivement en toute impunité "jouer" et miser 22 milliards de dollars contre les intérêts souverains de pays européens qui sont composés de gens formant ce que l'on appelle des peuples !

### **Le plus gros hedge fund du monde mise 22 milliards contre l'Europe**

Voilà ce que nous rapporte cet article du quotidien économique *Les Échos*.

"L'analyse des positions «vendeuses» du fonds Bridgewater montre qu'il parie contre nombre d'entreprises allemandes, françaises et italiennes.

Bridgewater mise gros contre l'Europe. En quelques mois, le plus grand fonds spéculatif au monde, gérant environ 160 milliards de dollars d'actifs, a sensiblement augmenté ses positions à la baisse dans des entreprises du Vieux Continent. Selon les chiffres analysés par Reuters et Bloomberg, le total de ces positions s'élèverait à 22 milliards de dollars.

Tout a commencé en Italie cet automne lorsque le fonds a pris des positions « short » sur les banques du pays. Les bilans de la plupart d'entre elles sont criblés de créances douteuses, qui minent leur performance et font peser d'importants risques en matière de régulation. La Banque centrale européenne presse les établissements de les nettoyer, mettant sous pression leur cours

de Bourse. Bridgewater s'est notamment attaqué à Intesa Sanpaolo.

Le hedge fund a ensuite pris des positions vendeuses sur d'autres sociétés italiennes : Enel et Eni... pour un total de 18 sociétés représentant 3 milliards de dollars. Ces dernières semaines, il a étendu ses paris à la baisse à toute l'Europe. Le fonds est « short » sur les allemands Siemens et Deutsche Bank, l'européen Airbus, la française BNP Paribas, la banque néerlandaise ING, Sanofi, Nokia ou encore sur le pétrolier Total... Il a pris des positions courtes sur près de la moitié des sociétés du DAX allemand, pour un total de 7,3 milliards de dollars outre-Rhin. Dans l'Hexagone, le total s'élève à 4,5 milliards.”

### **L'abandon du politique et des... opportunités économiques !**

Ce que nous montre cette information, c'est que nos pays ont été abandonnés en rase campagne par l'élite au pouvoir, censée veiller aux intérêts des populations qu'elle représente.

Elle représente encore officiellement et incarne “en semblant” – comme dirait mon petit dernier quand il joue – le pouvoir, mais un pouvoir qu'elle n'exerce pas pour laisser volontairement le champ libre aux forces spéculatives et de marché.

Le combat à mener doit être donc politique par la reconquête de notre souveraineté, c'est-à-dire du choix de décider nous-mêmes, citoyens, de notre destin et de la façon dont nous souhaitons utiliser nos ressources. L'action politique n'a de sens que lorsqu'elle est orientée vers le service du bien commun.

Pour le reste, et en l'absence pour le moment d'alternative politique crédible et cohérente, il ne vous reste plus qu'à considérer vos propres opportunités économiques à titre personnel.

Et cet article vous en dit beaucoup sur ce que vous pouvez faire et les opportunités que vous pouvez éventuellement saisir.

Je ne vous inciterai jamais à la spéculation, mais si le plus gros hedge fund de la planète joue à la baisse massivement sur le secteur bancaire européen, vous pouvez vous aussi parier à la baisse sur ces mêmes banques à travers des trackers parfois éligibles dans vos PEA.

Autre élément de réflexion à vous soumettre : si Bridgewater joue massivement à la baisse le secteur bancaire européen, cette entreprise crée les conditions éventuelles d'une nouvelle crise bancaire de grande ampleur nécessitant à terme une intervention massive de la BCE... ou aboutissant à l'explosion de la monnaie unique l'euro.

Vous le voyez, en réalité, nous tournons en rond, comme des poissons rouges dans un bocal, nous sommes toujours prisonniers du même bocal. Ce bocal, c'est celui de l'Union européenne.

Notre soumission à l'Europe entraîne notre soumission à des entreprises comme Bridgewater.

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes. »

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **L'inflation pourrait-elle stopper la chute du dollar ?**

Cette histoire d'inflation me titille sérieusement car de vous à moi, je ne la visualise pas vraiment. Si le prix des assurances augmente aux États-Unis, ce n'est pas franchement une information clef à partir de laquelle on pourrait en déduire avec certitude un retour de l'inflation. Ces augmentations d'assurances sont liées à des facteurs spécifiques qui ne sont pas associés à la conjoncture économique globale.

Mon appréciation serait très différente si l'on savait que le plein emploi était réellement là et que les salaires progressent considérablement. L'inflation ne peut s'installer durablement que lorsque les salaires augmentent, et c'est la raison pour laquelle les autorités monétaires et économiques détestent les augmentations de salaires. (Les patrons aussi mais pour d'autres raisons : leurs profits !!)

*Charles SANNAT*

### **L'inflation pourrait-elle stopper la chute du dollar ?**

Cette histoire d'inflation me titille sérieusement car de vous à moi, je ne la visualise pas vraiment. Si le prix des assurances augmente aux États-Unis, ce n'est pas franchement une information clef à partir de laquelle on pourrait en déduire avec certitude un retour de l'inflation. Ces augmentations d'assurances sont liées à des facteurs spécifiques qui ne sont pas associés à la conjoncture économique globale.

Mon appréciation serait très différente si l'on savait que le plein emploi était réellement là et que les salaires progressent considérablement. L'inflation ne peut s'installer durablement que lorsque les salaires augmentent, et c'est la raison pour laquelle les autorités monétaires et économiques détestent les augmentations de salaires. (Les patrons aussi mais pour d'autres raisons : leurs profits !!)

*Charles SANNAT*

### **Le gouverneur de la Banque centrale de Lettonie interpellé**

C'est *La Tribune* qui nous apprend que le gouverneur de la Banque centrale de Lettonie a été mis sous les verrous alors qu'il est aussi membre du Conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne (BCE).

On ne sait pas du tout, à ce stade, quels sont les éléments qui ont permis au Bureau de prévention et de lutte contre la corruption (KNAB) de procéder à l'interpellation du gouverneur de la banque de Lettonie Ilmars Rimsevics ni les faits qui lui sont reprochés.

Ces scandales à la "périphérie" de la zone euro sont à surveiller car parfois, ils constituent des signaux faibles annonciateurs d'événements plus importants.

*Charles SANNAT*

## **Une inversion massive des marchés boursiers est-elle en cours ?**

Par Brandon Smith – Le 7 février 2018 – Source [alt-market.com](http://alt-market.com)



**Je le dis depuis des années et je le répète ici : les marchés des actions sont le pire signal « prédictif » possible pour la santé de l'économie générale, car ils constituent un indicateur extrême. C'est-à-dire que lorsque les marchés boursiers finissent par s'écraser, c'est généralement après des années de signes négatifs autour d'autres fondamentaux plus importants.**

**Bien sûr, que nous le voulions ou non, le fait est que le reste des analystes est psychologiquement dépendant du comportement des marchés boursiers. Les masses déterminent leur optimisme économique (si elles sont employées) selon les cours du Dow Jones et de S&P, mais aussi, dans une certaine mesure, par des statistiques de chômage officielles frauduleuses. Lorsque les actions commencent à plonger, la société prend conscience de la situation réelle et devient soudainement préoccupée par les dangers financiers dont elle aurait dû s'inquiéter depuis le début.**

Eh bien, cela a peut-être pris quelques mois de plus que ce que j'avais initialement prévu, mais il semblerait qu'un tel moment de révélation (cette gifle dans le visage dont j'ai parlé il y a [quelques semaines](#)) soit sur nous. En moins de quelques jours, la plupart des gains sur les marchés mondiaux pour 2018 ont été effacés. La question est, cela va-t-il finir par un simple « hoquet » dans une bulle boursière haussière spectaculaire ? Ou est-ce le glas fatal et le début de l'implosion de cette bulle ?

Après avoir [prédit l'élection de Donald Trump](#), j'ai également prédit que les banques centrales commenceraient à [arrêter](#) de soutenir les marchés boursiers. Cela s'est en fait produit avec le programme continu de hausse des taux d'intérêt de la Fed et de réduction de son bilan, qui étrangle efficacement le flux de crédit bon marché aux banques et aux entreprises qui ont alimenté les rachats d'actions pendant des années. Sans cet argent facile, constant et toujours en expansion, il ne reste plus rien pour agir comme béquille pour les marchés actions, sauf peut-être une foi aveugle. Et la foi aveugle dans l'économie finit toujours par être abattue par la

laide réalité des mathématiques.

Je crois que cette dernière plongée extraordinaire des marchés actions n'est pas un « hoquet » mais un signe que la « contagion » est à l'œuvre. C'est aussi un signe d'une instabilité inhérente à notre système financier. Voici quelques raisons pour lesquelles cette tendance devrait se poursuivre.

### **Niveaux historiques des dettes d'entreprise**

Comme mentionné ci-dessus, les taux d'intérêt artificiellement bas ont permis aux entreprises d'avoir une marge de manœuvre incroyable pour manipuler les marchés boursiers à volonté en utilisant des rachats d'actions et d'autres méthodes. Cependant, il y a maintenant des conséquences à cette stratégie. Par exemple, les niveaux d'endettement des entreprises atteignent maintenant des sommets historiques ; bien plus élevés que les niveaux d'endettement juste avant le [krach de 2008](#).

Si cela n'illustre pas la fausseté de ce que l'on appelle la « reprise économique » je ne sais pas ce que c'est. Au-delà, que va-t-il se passer alors que la Fed continue d'augmenter les taux d'intérêt et que toute cette dette détenue par les « too big to fail » va devenir beaucoup plus chère ? Eh bien, je pense que nous voyons ce qui se passe. Au fil du temps, la foi dans la capacité d'une entreprise à soutenir le niveau de ses actions va s'éroder, et un profond déclin va surgir de cette farce.

### **Rapport cours/bénéfices**

Dans certaines de ses déclarations finales lors de sa démission à titre de chef de la Réserve fédérale, Janet Yellen a fait [quelques commentaires](#) sur l'état des marchés boursiers. Ceux-ci comprenaient des déclarations selon lesquelles les valorisations boursières étaient élevées et que le ratio cours/bénéfice du S&P 500 (le ratio entre la valeur des actions et le bénéfice réel par action) était à un sommet historique. Cela correspond exactement au changement de politique contre lequel j'ai mis en garde en 2017 et à mon affirmation selon laquelle Jerome Powell sera le président de la Fed pour superviser le [krach final](#) de la bulle des marchés après le renflouement de 2008.

La flambée des ratios cours/bénéfices ne se produit pas seulement sur les marchés américains. Par exemple, la même tendance peut être observée dans [des pays comme l'Inde](#). Cela veut dire qu'il existe un gros problème d'évaluation des actions dans le monde entier.

Le problème ici est que les bénéfices des entreprises ne justifient pas des prix d'actions aussi élevés. Par conséquent, quelque chose d'autre doit gonfler ces prix. Ce sont, bien sûr, les mesures de relance de la banque centrale. Et maintenant la fête est presque terminée, que ces « maudits acheteurs baissiers » veuillent bien l'admettre ou non.

### **Pics de rendement des bons du Trésor à 10 ans**

La hausse des rendements des bons du Trésor a-t-elle réellement été le signal d'une « économie en accélération » comme le suggèrent souvent les économistes traditionnels ? Pas vraiment. À l'ère des manipulations monétaires par les banques centrales, il est plus probable que les

rendements aient monté parce que les marchés anticipent l'arrivée de Jerome Powell comme président de la Fed et l'accélération des hausses de taux d'intérêt plutôt qu'une accélération de l'économie.

La notion que l'économie elle-même pourrait être « en surchauffe » en 2018 est un [même](#) de propagande plutôt nouveau et néfaste utilisé par les banquiers centraux pour définir un narration particulière. Je crois que ce récit sera l'affirmation que « l'inflation » est une préoccupation majeure plutôt que la déflation et que les banques centrales doivent agir pour tempérer l'inflation avec des hausses de taux plus agressives. En réalité, ce que nous voyons n'est pas une « inflation » dans un sens traditionnel, mais une [stagflation](#). C'est-à-dire que nous voyons des éléments d'inflation des prix dans les biens et services de première nécessité ainsi que dans les marchés immobiliers, mais une déflation continue dans le reste de l'économie.

La Fed, en particulier, continuera d'ignorer les fondamentaux négatifs, car elle cherche délibérément à faire exploser la bulle boursière qu'elle a créé.

La flambée des rendements obligataires à 10 ans semble être étroitement liée à la volatilité récente des actions. Cette volatilité a augmenté de façon exponentielle lorsque les rendements ont approché la barre des 3%, ce qui semble être le point de déclenchement magique d'une forte baisse des actions. Bien que les rendements aient légèrement baissé avec la chute des marchés cette semaine, je recommande toujours de garder un œil sur cet indicateur.

### **Faiblesse du dollar**

Comme je l'ai mentionné dans un [récent article](#), il y a eu un étrange écart entre les taux d'intérêt et le dollar américain. Alors que la Fed poursuit sa politique de hausse des taux d'intérêt, le dollar-index aurait du réagir en conséquence. Au lieu de cela, le dollar a été rapidement en baisse, calant seulement lors des deux dernières séances de trading. Si le dollar-index continue de baisser alors même que les actions baissent et que les taux augmentent, cela peut suggérer un risque systémique pour le dollar lui-même.

Un tel risque pourrait inclure un lâcher de dollars par les banques centrales étrangères en faveur d'un panier plus large de devises, ou pour le panier de DTS créé par le FMI.

### **Accélération des réductions de bilan**

La publication la plus récente des données de la Fed sur son programme de réduction de son bilan montre une baisse des avoirs de [18 milliards de dollars](#); C'est beaucoup plus élevé que les 12 milliards de dollars initialement prévus par la Fed. C'est-à-dire que la Fed est en train de relâcher les avoirs à son bilan beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'avait annoncé au public [au départ](#).

Pourquoi est-ce important ? Eh bien, si vous avez suivi le comportement des actions au cours des dernières années ainsi que les augmentations du bilan de la Fed, vous savez que les marchés boursiers ont augmenté en corrélation directe avec ce bilan. En d'autres termes, plus les achats de la Fed ont augmenté, plus les actions ont monté.



*Bilan de la Fed et marché US en 2017*

Si cette corrélation est directement liée, alors que la Fed réduit son bilan, les actions devraient baisser.

Ainsi, alors que la Fed annonce sa dernière série de réductions de bilan le 31 janvier, la réduction est beaucoup plus élevée que prévu et en une semaine, nous avons assisté à la plus grande baisse du marché sur deux jours depuis des années. Vous pourriez penser que cette observation pourrait être importante, mais si vous regardez les médias économiques dominants, presque personne ne le mentionne. Au lieu de cela, ils cherchent toutes sortes d'explications aléatoires pour ce qui vient de se passer, dont aucune n'est très logiquement satisfaisante.

Je crois que la Fed ne poursuivra pas seulement son programme de hausse des taux d'intérêt même si les actions commencent à s'effondrer, mais qu'elle se délestera aussi de son bilan le plus rapidement possible.

### **Commentaires des investisseurs**

Les grandes entreprises d'investissement commencent à faire entendre leurs voix sur le potentiel non seulement de baisse des marchés, mais aussi sur le niveau de la chute. Capital AMP, basée à Sydney, a suggéré un recul plutôt modéré de [10% des actions](#), ce qui, je pense, deviendra la base des discussions pour la plupart des médias grand public au cours des deux prochaines semaines. Au moins, jusqu'à ce que tout s'écroule beaucoup plus loin que ça.

Le chef de la direction de [Blackstone](#) s'attend à ce que les actions chutent d'au moins 20% cette année, un chiffre beaucoup plus agressif mais toujours pas assez élevé selon moi.

Je crois toujours que les estimations de ce genre ne sont crédibles qu'à très court terme. D'ici la fin de l'année 2018, il est possible que les marchés doublent le niveau des pires baisses estimées, prévues par le monde de l'investissement traditionnel, compte tenu des fondamentaux.

## Commentaires du banquier central

Les commentaires des agents de la Réserve fédérale renforcent l'idée que la banque centrale est sur le point d'écraser la [bulle du marché haussier](#). Le directeur de la section locale de San Francisco, Robert Kaplan, a déclaré que la Fed pourrait devoir augmenter les taux d'intérêt PLUS que les trois fois attendues par les économistes traditionnels en 2018.

Comme indiqué ci-dessus, les déclarations de Janet Yellen, la sortante, étaient décidément « bellicistes » ce qui suggère que les marchés immobiliers et les actions sont surévaluées. En plus de cela, Jerome Powell, le nouveau président de la Fed, a été cité dans les documents de la Fed de 2012 (finalement publié le mois dernier) discutant de la bulle du marché créée par la Fed et du besoin de la tempérer. En d'autres termes, Powell est l'homme parfait pour ce travail d'implosion des marchés actions. Powell a même prédit en 2012 que lorsque la Fed relèverait ses taux, la réaction des marchés boursiers pourrait être sévère. Intéressant que les marchés plongent le premier jour où Powell assume la position de président de la Fed.

Je suppose que finalement un agent de la Fed et moi avons quelque chose en commun. Nous avons tous les deux prédit le même résultat sur les marchés, provoqué par le même événement déclencheur depuis environ le même nombre d'années.

J'ai décrit dans les moindres détails le plan pour la « réinitialisation économique mondiale » et le rôle de Powell dans la supervision du prochain krach boursier dans mon article « [Party While You Can – Central Bank Ready To Pop The 'Everything' Bubble](#) ». Dans cet article, j'ai prédit exactement les résultats qui semblent se développer aujourd'hui sur les marchés actions.

Par essence, Powell est décrit par les médias traditionnels comme « le mec de Trump » et avec ce changement dans le leadership de la Fed, celle-ci est maintenant appelé « la Fed de Trump ». Ce n'est pas une rhétorique aléatoire. Je ne peux penser à aucun autre président dans le passé qui a été crédité par les médias grand public pour les activités de la Réserve fédérale. Le contrôle de Trump sur la Réserve fédérale est nul. Mais, les actions de la Fed au cours de cette année vont sans aucun doute écraser les marchés actions, les mêmes dont Trump a stupidement pris la hausse à son compte depuis son élection.

Le vrai problème ici est : à quelle vitesse cette plaie purulente si laide va-t-elle exploser ? C'est difficile à dire. Je ne serais pas surpris si les marchés chutaient d'environ 20% par rapport aux sommets atteints au cours des deux prochains mois, puis qu'ils décrochent. Nous pouvons même voir quelques rebonds spectaculaires à court terme, tous présentés avec trompettes et fanfare par les médias économiques traditionnels qui proclameront que la dernière chute brutale n'est rien de plus qu'une « anomalie ». Ensuite, une forte baisse se poursuivra jusqu'à la fin 2018 et la panique s'ensuivra.

Cela dit, s'il y a une sorte de crise géopolitique majeure (comme une guerre avec la Corée du Nord), alors tous les paris sont à revoir. Les marchés pourraient tomber de manière exponentielle en quelques semaines plutôt qu'en une année. Comme les derniers jours l'ont prouvé, les marchés actions ne sont pas invincibles, loin de là. Et tous les gains accumulés en l'espace de quelques années peuvent être effacés en un instant.

***Brandon Smith***

*Traduit par Hervé, relu par Cat pour le Saker Francophone*

# Questions de survie

Pierre Templar 19 février 2018



J'ai parfois des lecteurs qui m'écrivent pour me demander conseil à propos de ce qu'ils devraient faire pour se préparer, quels équipements acheter, quelles alliances constituer, etc.

Comme je n'ai pas le temps de répondre à tous dans le détail, j'ai pensé le faire de manière publique, histoire de gagner un peu de temps, mais aussi pour que chacun puisse profiter de toute l'expertise de nos commentateurs.

Voici donc certaines questions parmi les plus habituelles, suivies de mes propres réponses...

Pour commencer, je vous propose les extraits du dernier message reçu. Il a le mérite de poser quelques bonnes questions, qui sont probablement venues à l'esprit de bon nombre d'entre vous.

Considérez les réponses avec prudence, sachant qu'elles pourraient ne pas être les bonnes, ou tout au moins les mieux adaptées dans la mesure où nous sommes tous des cas particuliers aux situations familiales et professionnelles variées.

## LES RÉSEAUX

"Alain Wagner, Gal Piquemal, Gal Martinez, Luc Sommeire... et leurs cercles respectifs. Que penses-tu de tout ça ? Faut-il les rejoindre ?

J'ai commencé à me rapprocher du Cercle des Citoyens Patriotes parce que c'est le premier cercle que j'ai connu. Mais je ne vois pas bien quel est leur plan d'action. À quoi ils servent ? Qu'est-ce qu'ils font ? Même quand on les approche ce n'est pas clair.

Le réseau RÉMORA de Luc Sommeire me semble plus tourné vers la préparation au combat. Que les civils se préparent pour assister les militaires lors du combat par leur connaissance des lieux.

Alors qu'est-ce cela veut dire ? Qu'il faut préférer Rémora ? Ou bien ces cercles n'ont pas d'intérêt ?

Et en même temps je ne sais même pas vraiment ce qui m'attends si je les rejoins mais il faut réagir, faire quelque chose, c'est une responsabilité. Et tout seul on ne va pas loin..."

Personnellement, je ne suis membre d'aucune structure de ce genre, et n'ai pas l'intention de le devenir. Ne connaissant pas de l'intérieur les réseaux dont parle cette personne, je ne m'aventurerais pas à les juger. Cependant, on peut raisonnablement estimer, sans trop de risques de se tromper, que certains d'entre eux si ce n'est la totalité sont infiltrés, même si leurs responsables sont honnêtes et s'en défendent.

Dans ce cas, il est évident que la première chose que l'on pourrait récolter à les fréquenter, c'est des ennuis à plus ou moins long terme, et notamment le jour où la situation va basculer.

"Assister les militaires lors du combat..." Quelle rigolade ! L'armée française est infectée au tiers. Nos pauvres militaires, si tant est qu'ils soient encore en France lorsque la fête va commencer, seront totalement débordés et stratégiquement incapables de nous assurer une quelconque protection. De toute manière, ils n'en auraient matériellement pas les moyens. Je crois plutôt que leur premier souci sera de surveiller leurs arrières et d'éviter les balles de la cinquième colonne qu'ils abritent dans leurs rangs.

En tant que "survivalistes" - considérant que ce mot s'applique à toute personne légitimement soucieuse de son devenir et celui de sa famille - nous n'avons aucune responsabilité à faire quoi que soit. **Notre seul et unique devoir consiste à rester en vie et protéger ceux qui nous sont chers.** Survivre signifie durer, et la meilleure chance de durer, c'est de rester à couvert. Nous serons beaucoup plus utile vivant lorsqu'il faudra reconstruire le monde d'après plutôt que mort à pourrir dans une fosse commune.

Sur le plan de l'éthique, le fait de vouloir participer à d'éventuelles tentatives de reconquête par le biais de combats armés n'est que très rarement une obligation civile ou morale. C'est d'abord un choix personnel, même s'il peut s'avérer tentant suivant les circonstances. Pour les exaltés dénués d'une quelconque expérience dans ce domaine, ou qui auraient une famille à charge, ce serait une erreur stratégique voire une faute grave susceptible de leur être fatale.

Les va-t-en guerre patentés, dont certains n'ont peut-être jamais tenu un fusil dans les mains, peuvent être aussi dangereux que ceux qu'ils prétendent combattre. Non, il n'y a aucune obligation à "réagir ou faire quelque chose". Cet esprit de réseau procède à l'origine de la même volonté de division inhérente à la République ; tout comme le suffrage universel ou les partis politiques. A la fin, c'est toujours le petit peuple qui déguste et nos femmes que l'on tond, pour la plus grande joie des planqués qui tirent les ficelles. Demandez donc à ceux qui sont passés dans les mains expertes des FFI et autres communistes FTP de l'après-guerre ce qu'ils pensent des réseaux de patriotes... et lisez Audiard pour en connaître davantage à leur sujet.

Je ne dis pas qu'il faille rester seul et ne pas chercher à se regrouper, tant il est évident que le fait de connaître d'autres gens responsables servira le moment venu. Mais pour cela, une simple communauté de voisinage ou la famille élargie pourraient aussi bien convenir. De là à faire partie d'un réseau organisé au niveau national ou même régional, c'est une toute autre histoire, et ceux qui l'envisagent feraient mieux d'y réfléchir à deux fois.



## SE PRÉPARER DANS LE BON ORDRE

"Je sais que tu n'as pas de boule de cristal mais je te pose quand même la question. Comment les choses peuvent-elles se dérouler ? Passe-t-on directement d'un pays libre au chaos ? Ou bien y a-t-il « des étapes » ? Cela se fait-il du jour au lendemain ou bien cela prend-il des semaines, des mois ? Si ça pète à plusieurs endroits en même temps ça peut aller très vite. Et quand j'y réfléchis trop je deviens barjot. Et ma question suivante : j'ai l'impression qu'il faut se préparer à l'envers. Commencer par le pire puis remonter. D'abord le tube en pvc avec l'ouvre boîte, couteau et calibre 12 fait maison. Le sac dans le coffre pour rentrer chez soi. La protection du domicile...

Ai-je la bonne jugeote ou suis-je à côté de la plaque ?

Avec mes trois p'tits bouts j'imagine mal traverser les forêts. Et partir en monospace pour la campagne... il faudrait vraiment partir tout de suite. Après il faut rester."

Au risque d'en décevoir certains, j'ignore comment les choses vont se dérouler, du moins pour ce qui est du calendrier. Sinon, oui, on peut passer directement d'un pays "libre" au chaos. C'est arrivé par le passé, et pourrait d'autant plus facilement se reproduire aujourd'hui que notre société est devenue fragile et ses composantes vitales, interdépendantes. Sans parler des millions d'aliens disséminés sur le territoire qui n'attendent qu'une occasion, mais les lecteurs connaissent déjà mon sentiment à ce sujet.

Il suffirait d'un cataclysme naturel de grande envergure, d'une panne d'électricité prolongée, ou d'une pénurie de carburant issue d'un conflit au Moyen-Orient pour que les choses dégénèrent en quelques jours ou quelques semaines. Tout comme cela pourrait aussi venir par étape, après une longue et progressive descente aux enfers.

Nous sommes à minuit moins deux bougnes sur l'horloge de l'apocalypse.

Le problème n'est pas de commencer à l'envers, mais plutôt de commencer par les choses les plus vitales. C'est à dire, concrètement, **la nourriture, l'abri, et la défense.**

A choisir, je pense que dans un premier temps et à coût égal, 50 kilos de riz sont plus importants qu'une paire de talkies-walkies ; un bon calibre 12 avec 500 cartouches plus indiqué qu'une Tikka en 308. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas avoir les deux, cela signifie établir des priorités en fonction de ses compétences personnelles, de sa situation familiale, et des moyens dont on dispose. Mais c'est vous qui voyez...



## ARMES

"Aujourd'hui, je n'ai rien. Que me conseillerais-tu ?

Comme arme de poing je pense à un Glock 19 et un plus petit en secours ou que je pourrais passer à ma femme en cas de besoin.

Comme arme d'épaule ? 22, plus gros, calibre 12 ?

Connais-tu Cody Wilson ? Cet américain qui vend des imprimantes 3D pour fabriquer des armes ? Qu'en penses-tu ? As-tu déjà eu l'occasion de tirer avec ce type d'armes ? Avoir la possibilité de fabriquer des armes en temps de guerre est utile, n'est-ce pas ?

Je connais l'impression 3D par mon métier. Je cherche ce qui pourrait servir.

Je me demande aussi comment réunir au plus vite les français."

En premier lieu, mon ami, de te bouger le cul pour avoir quelque chose au plus vite. Accessoirement, de relire les articles du blog pour m'éviter de répéter les mêmes choses à chaque fois...

J'avoue humblement ne jamais avoir fabriqué d'arme avec une imprimante 3D, pas plus qu'en avoir essayé. Dans tous les cas, je ne suis pas sûr d'employer ce genre d'équipement lors de la prochaine guerre s'il fallait s'en procurer. Mais bon, pourquoi pas ; ceux qui maîtrisent le sujet

pourront peut-être répondre de manière plus appropriée.

Pour ce qui est de réunir les Français, mon pauvre ami... cela reviendrait à vouloir lutter contre deux cents ans de décadence abyssale et de formatage des mentalités. **Commence donc par réunir ce qu'il faut pour toi et ta famille**, avant que de chercher à rassembler tes compatriotes. La solidarité nationale viendra peut-être un jour, mais seulement après que les réfrigérateurs soient vides et que les Français en aient marre de se prendre des bastos dans les fesses.

En attendant, il n'y a rien à espérer de quiconque, et encore moins de l'armée ou des forces de l'ordre comme certains d'entre nous aiment à s'imaginer.

Cet espoir d'une prise de conscience salvatrice est une constante chez beaucoup de survivalistes et de patriotes. Les événements récents de Saint Martin auraient dû faire réfléchir la masse endormie. Mais la désinformation aidant, rien de tel ne s'est produit. Saint Paul nous dit qu'il faut espérer contre toute espérance, sauf qu'il n'est guère probable que l'espoir vienne d'en bas...



## DIVERS

Puis viennent en vrac diverses autres questions, suivant la sensibilité et problèmes immédiats de leurs rédacteurs.

L'un, par exemple, me demande **comment nettoyer les armes** et m'invite à écrire un article à ce sujet. Personnellement, j'utilise l'essence minérale, sans égale pour dissoudre les graisses et goudrons. A l'école militaire, j'avais d'ailleurs essayé de convaincre notre adjudant de l'utiliser, plutôt que nous forcer à astiquer les Famas pendant des heures avec une curette. Mais il n'avait rien voulu savoir ; l'habitude, sans doute, et parce que nous n'étions pas là pour être efficaces.

A vrai dire, il n'y a pas de quoi en faire un bouquin. La méthode Templar est très simple : on plonge l'arme dans l'essence, et on brosse avec un pinceau synthétique à poils durs. Après quoi, on laisse sécher et on balance un coup de WD 40, ou d'huile de vaseline pour les mieux équipés. En 5 minutes chrono le problème est réglé, et le métal brille comme un sou neuf. J'entends déjà les puristes hurler...

Le reste est à l'avenant :

"D'après vous, quand la guerre civile va arriver ?

Et quels en seront les éléments déclencheurs ?

Les forces de l'ordre collaboreront-elles avec les civils comme nous ? Où nous vendront-elles comme en 40 ?"

Autant de bonnes questions, auxquelles je vous invite à répondre par le biais de vos commentaires...

Publié par [Pierre Templar](#)